

artension

OUSMANE SOW

ÉTERNEL

UN BRONZE
À PARIS

20 ANS APRÈS
L'EXPOSITION DU
PONT DES ARTS



En cette **Journée internationale de la Francophonie**, l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) est heureuse de s'associer à ce numéro hors série d'Artension consacré à Ousmane Sow. Fidèle à sa vocation, la Francophonie a accompagné l'artiste dès ses débuts. Il participe notamment en 1997 aux Jeux de la Francophonie de Madagascar, en qualité d'expert pour les épreuves culturelles. L'exposition du Pont des Arts en 1999 lui permet d'atteindre les premiers sommets de sa notoriété internationale. Il est le premier artiste africain à entrer à l'Académie des Beaux-Arts, un moment qu'il a dédié à l'Afrique et à Nelson Mandela. Aujourd'hui, comme hier, la Francophonie reste d'abord et avant tout un projet culturel, un projet de civilisation à travers ses actions en faveur de la promotion de la diversité des expressions culturelles et du dialogue des cultures.

L'OIF poursuit son programme de soutien aux écrivains, cinéastes, musiciens, plasticiens et créateurs d'art numérique francophones, permettant une meilleure diffusion de leurs œuvres à travers le monde et un accès aux publics et marchés internationaux. Le site 20mars.francophonie.org reflète la richesse, la créativité, l'innovation et la vitalité, si chères à Ousmane Sow, qui sont à l'œuvre dans le vaste espace francophone.

Ensemble, poursuivons ce partage, en français, s'il vous plaît ;-)



VINGT ANS

Le 20 mars, c'est le jour du printemps.

Le 20 mars 2019, c'est la date exacte de l'anniversaire des vingt ans de l'inauguration de l'exposition d'Ousmane Sow sur le pont des Arts.

Le 20 mars 2019, c'est aussi la Journée internationale de la Francophonie.

Comment la Ville de Paris aurait-elle pu choisir un meilleur jour pour inaugurer l'installation pérenne, place de Valois, d'une œuvre en bronze d'Ousmane Sow ? *Le Couple de lutteurs corps à corps* est, sans aucun doute, l'œuvre la plus emblématique de l'artiste, issue de sa série Noubas par laquelle son œuvre fut soudain révélée et immédiatement reconnue.

Pendant plus de vingt ans, nous avons cheminé côte à côte : l'un créait, l'autre filmait, photographiait, scénographiait, accompagnait une œuvre libérée par le sculpteur, comme des enfants auxquels il aurait rendu leur liberté mais dont il fallait s'occuper. Une œuvre inclassable, africaine autant qu'universelle, exigeante, déconcertante, soulevant enthousiasme et perplexité. Une œuvre évidente et qu'il fallait pourtant défendre.

La maison de l'artiste, qui abrite une partie de ses sculptures, est devenue un lieu incontournable à Dakar. Des œuvres sont installées dans plusieurs grandes villes. Des bronzes sont en cours de réalisation. L'exposition du pont des Arts reste gravée dans la rétine et dans le cœur de millions de personnes, en France comme à l'étranger, suscitant toujours une incroyable émotion à sa simple évocation. En juin prochain, une place Ousmane Sow sera inaugurée à Paris, dans le quinzième arrondissement à deux pas du lieu où il résidait lorsqu'il était en France.

Entré en 2013 à l'Académie des Beaux-Arts, Ousmane Sow est un « immortel ». Sera-t-il éternel ?

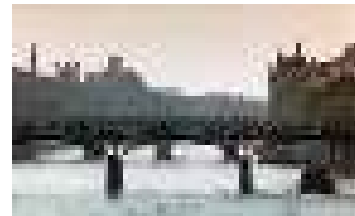
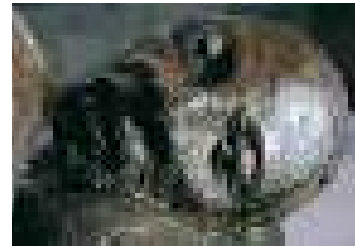
Béatrice Soulé



OUSMANE SOW ET BÉATRICE SOULÉ - atelier de Dakar
1999 © Martine Franck / Fondation Henri Cartier-Bresson
/ Magnum photos



OUSMANE SOW ET LES LUTTEURS CORPS À CORPS - 2005 - bronze 1/4 - 185 x 175 x 115 cm - Fonderie de Coubertin en 2005



1	ÉDITO VINGT ANS BÉATRICE SOULÉ
5	PRÉFACE ENFIN OUSMANE SOW VINT ANNE HIDALGO ET CHRISTOPHE GIRARD
8	PORTFOLIO
23	ESSAI UN HOMME, UNE PASSERELLE BÉATRICE SOULÉ
33	MUSÉE MAISON OUSMANE SOW SYLVAIN SANKALÉ
45	ÉMOTION TÊTE À TÊTE JÉRÔME GODEAU
51	MATIÈRE L'ÂGE DU BRONZE FRANÇOISE MONNIN
65	FUTUR ÉTERNITÉ EMMANUEL DAYDÉ
71	MÉCÉNAT PARTENAIRES
79	QUELQUES DATES
80	INDEX



COUPLE DE LUTTEURS CORPS À CORPS - 2005 - bronze EA I/IV - 185 x 175 x 115 cm - collection Stella Vasjova Jones et Tim Jones

ENFIN OUSMANE SOW VINT

Comment l'oublier ? Œuvre tardive et brève, la puissante et douce sculpture d'Ousmane Sow semble être venue au monde au moment même où elle s'est posée sur le pont des Arts, le 20 mars 1999. Exposée là, entre le Louvre et l'Institut de France, elle a rassemblé trois millions de visiteurs en trois mois.

Bien que déjà signalées à l'attention des spécialistes, les effigies plus grandes que nature des peuples Nouba, Masaï, Zoulou, Peulh – et même Amérindiens – de Sow n'avaient été jusqu'alors été montrées que parcimonieusement à Kassel ou à Venise ; elles sont entrées dans l'histoire de l'art et dans celle des relations entre l'Afrique et la France lorsque le peuple de Paris les a acclamées. Un peuple composite, curieux et exigeant qui a défilé de jour comme de nuit pour voir et revoir ces nomades figés dans leurs actions et comme perdus dans leurs pensées, imperturbables face aux éléments et aux mouvements de la Seine qui passait juste en bas.

C'est cette élection populaire d'un artiste fondateur de l'art contemporain africain, et qui a résidé à Paris pendant

une vingtaine d'années, que nous célébrons en accueillant place de Valois, vingt ans après le chant de triomphe du pont des Arts, le *Couple de lutteurs corps à corps* de la série des Nouba.

Ousmane Sow est un artiste unique. Devenu sculpteur à l'âge de 50 ans, après avoir exercé divers métiers (comme celui de kinésithérapeute), il ne se contente pas de sculpter des corps de bronze et de boue, mais donne l'impression de masser la douleur pour la faire disparaître, et révéler dans le même temps l'intensité de ses créatures.

En 1996, Raymond Depardon lançait au monde cette triste interpellation : « Afriques, comment ça va avec la douleur ? » C'est pour tenter d'y mettre fin que j'ai, en tant que présidente de l'Association internationale des maires francophones, accueilli fin 2016 le président de la République du Sénégal à l'Hôtel de Ville, et travaillé à renforcer la coopération entre Kinshasa, Brazzaville, Libreville et Paris.

Avec ses lutteurs, Ousmane Sow donne à voir la force d'âme d'un continent qui se bat pour exister, bien au-delà du « laboratoire du monde de demain » auquel on le renvoie souvent.

Anne Hidalgo, maire de Paris, présidente de l'Association internationale des maires francophones

« L'art nègre ? Connais pas ! », répondait invariablement Picasso à ses interlocuteurs, signifiant par là que les masques ne l'intéressaient que pour leur caractère magique et non pour leurs formes originales. À la fin du ^{xx}e siècle, après les indépendances chèrement acquises des pays de l'Afrique subsaharienne, ils étaient encore moins nombreux à vouloir reconnaître une quelconque modernité à l'art africain contemporain. Enfin Ousmane Sow vint. Lorsque ses guerriers noirs et nus surgissent, attaquant tranquillement, de leurs corps de géants fragiles et musclés et de leurs visages graves aux grands yeux tristes, la Documenta de Kassel, puis la Biennale de Venise et enfin le pont des Arts à Paris, le monde de l'art – suivi du monde tout court – n'en

croit pas ses yeux. Conçue, après les années passées en France, dans la minuscule cour d'une pauvre maison de Dakar, la série primordiale des Nouba entre en résistance, à la manière de ce peuple oublié du Sud-Soudan. Attaquées de toute part, par la guerre civile comme par le fondamentalisme religieux, les coutumes ancestrales des Nouba de Kau, belles et brutales comme peut l'être une initiation, paraissent vouées à disparaître. En s'affrontant en couverture du premier numéro de *Revue noire*, le *Couple de lutteurs corps à corps* se dresse, aujourd'hui comme hier, telle une stèle vivante face au ciel et à l'histoire, et désormais, vingt ans après le pont des Arts, place de Valois, face au ministère de la Culture.

Christophe Girard, adjoint à la Mairie de Paris, chargé de la culture



Avec l'irruption de ses Nouba au milieu des années 80, Ousmane Sow replace l'âme au corps de la sculpture, et l'Afrique au cœur de l'Europe.

Emmanuel Daydé
Historien de l'art



On a pu s'étonner que le continent africain, si riche de sa tradition créatrice de masques, ne semble plus susciter aujourd'hui de vocations de sculpteurs. Un déni éclatant à ces affirmations est donné par un sculpteur sénégalais qui a modelé des corps puissants de lutteurs, le visage strié de peintures corporelles en bandes colorées. Ousmane Sow, tel est son nom.

Pierre Gaudibert
Fondateur de l'ARC et conservateur du musée d'Art moderne de Paris

Probablement parce qu'Ousmane Sow ouvre ses bras, ses yeux, son cœur à cent quatre-vingts degrés, il y a dans ses œuvres ce qui ne peut se nommer que l'unité des contraires : une faculté complexe et mystérieuse qui suscite une chose, et aussi fort son envers.

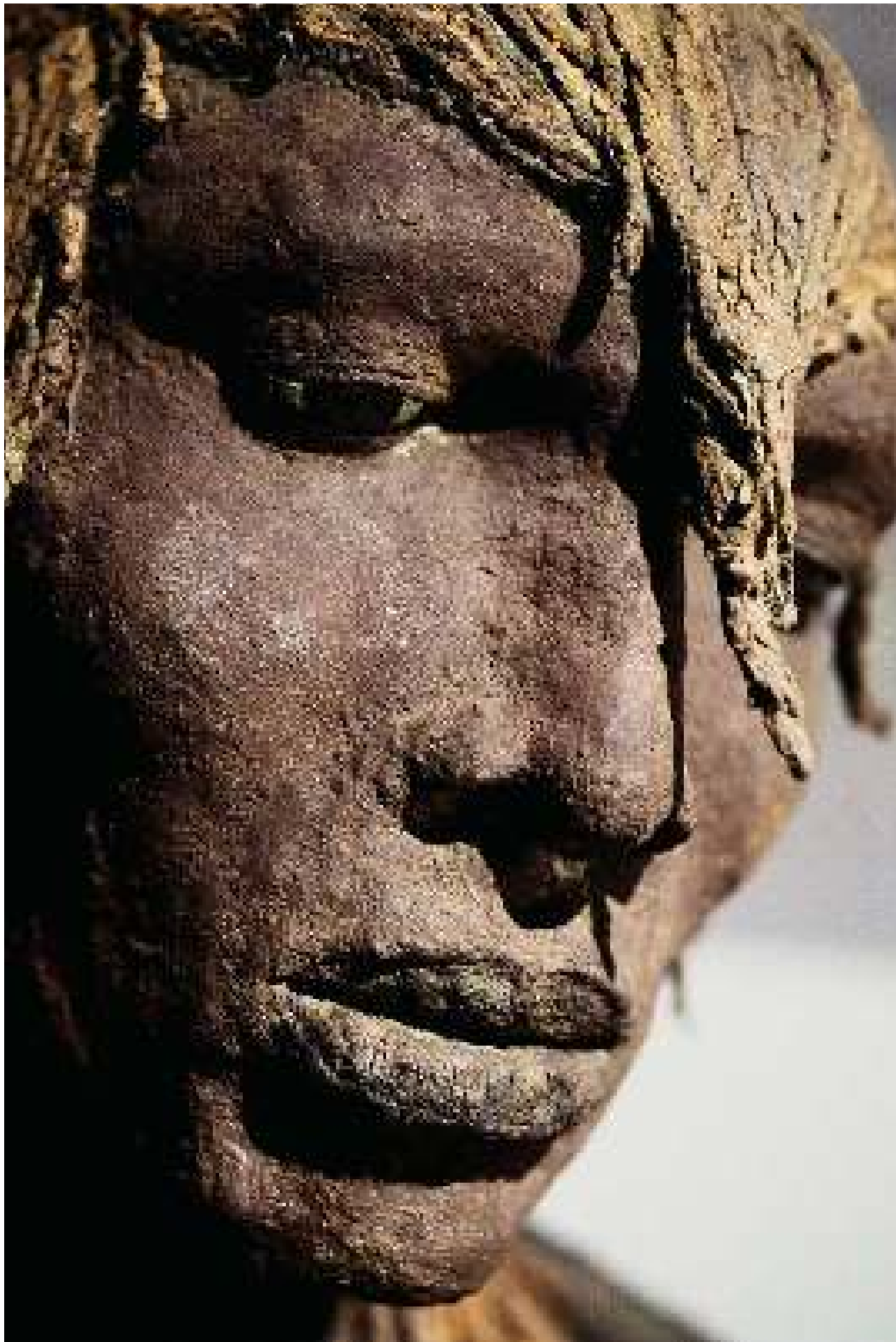
Ernest Pignon-Ernest
Artiste



LE LUTTEUR COUCHÉ (SÉRIE NOUBA) - 1984 - technique mixte - 50 x 180 x 70 cm - musée d'Art moderne de Troyes



NOUBA QUI SE MAQUILLE (SÉRIE NOUBA) - 1987 - technique mixte - 120 x 110 x 105 cm - collection Hervé Courtaigne



LE GUERRIER DEBOUT (SÉRIE MASAÏ) - 1989 - technique mixte - 260 x 130 x 120 cm - collection particulière

Avec ses Masaï de 1989, dont l'immense *Guerrier debout* apparaît à la fois comme le gardien et le messager, il met définitivement en danger la mort annoncée de la sculpture.

Emmanuel Daydé



LE GUERRIER DEBOUT (SÉRIE MASAÏ) - tournage du film de Béatrice Soulé à Toubab Dialaw (Sénégal) en 1996



OUSMANE SOW ET VICTOR HUGO - atelier de Dakar en 2002



OUSMANE SOW - atelier de Dakar en 2014



Alors que Michel-Ange exprimait la condition humaine dans l'inachèvement, cette contradiction entre ce qui pèse et ce qui aspire, entre ce qui fonctionne et ce qui pense, alors que Rodin l'exprimait par le mouvement contrarié, par ce qui tord, Ousmane Sow, lui, l'exprime, au-delà de la force apparente, par ce qui transperce parfois, par ce qui se devine souvent, par ce qui transparait.

Olivier Cénéa
Critique d'art

COUPLE DE LUTTEURS CORPS À CORPS (SÉRIE NOUBA) - 1987 - technique mixte - 185 x 175 x 115 cm
Musée d'art moderne et contemporain Les Abattoirs à Toulouse - © Actes

Les soldats américains vaincus,
tout comme les guerriers indiens
triomphants, arborent une expression
particulière où la défaite prend la
forme d'une bénédiction.

Lawrence Rinder
Commissaire de l'exposition « The American Effect » au
Whitney Museum of American Art à New York

En passant d'un continent à un autre,
Ousmane Sow rend hommage, dans
sa dernière et puissante création, aux
ultimes guerriers d'un même soleil.
Son art retrouve un souffle épique que
l'on croyait perdu.

Emmanuel Daydé



CHEF GALL (SÉRIE LITTLE BIG HORN) - 1999 - technique mixte - 200 x 65 x 210 cm - collection de l'artiste



SCÈNE DES SOLDATS DOS À DOS (SÉRIE LITTLE BIG HORN) - 1999 - technique mixte - 80 m² - collection de l'artiste

La gravité de ces visages, de ces regards :
il arrive que nos yeux s'en détournent, ne
supportant pas leur intensité. Une intensité
qui renvoie à un fond de vieille souffrance
et nous rappelle combien il est difficile de
vivre. Mais qui exprime aussi cette énergie
et cette grandeur de l'homme qui envers
et contre tout continue de se battre par
amour de la vie.

Charles Juliet
Écrivain

Le bronze, chez le Sénégalais, n'est
pas concevable sans la couleur, qui
est son masque, sa parure intérieure.

Emmanuel Daydé



SCÈNE DE TRESSAGE - LE MARI (SÉRIE PEULH) - 1993 - technique mixte - 130 x 63 x 94 cm - collection particulière



LE LUTTEUR DEBOUT (SÉRIE NOUBA) - 2003 - bronze 1/8 - 172 x 110 x 100 cm - collection particulière



LA DANSEUSE AUX CHEVEUX COURTS (SÉRIE NOUBA) - 2002 - bronze 1/8 - 190 x 145 x 100 cm - collection particulière

Ousmane Sow insuffle à sa poignante
mélopée une triomphante tendresse.

Germain Viatte

Directeur du musée national d'Art moderne et directeur
du projet muséologique du musée du quai Branly - Jacques Chirac



COUPLE DE LUTTEURS CORPS À CORPS - 2005 - bronze 1/8 (détails) - 185 x 175 x 115 cm - collection particulière



L'ACADÉMICIEN PAUL ANDREU sur le pont des Arts en 1999

UN HOMME, UNE PASSERELLE

VINGT ANS SE SONT ÉCOULÉS DEPUIS CE JOUR DE MARS 1999 OÙ LES ŒUVRES D'OUSMANE SOW SE SONT INSTALLÉES SUR LA PASSERELLE DES ARTS POUR UNE RÉTROSPECTIVE, UNE EXPOSITION DEVENUE AUJOURD'HUI HISTORIQUE. ENTRE-TEMPS, L'ARTISTE A PASSÉ LE PONT POUR ENTRER À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS. ET AUSSI HÉLAS POUR NOUS QUITTER.

Béatrice Soulé

C'est un matin d'avril. La voiture descend doucement les Champs-Élysées à la lueur du soleil levant. Une lumière rasante éclaire les pavés de l'avenue déserte. Depuis l'Arc de triomphe jusqu'à la place de la Concorde, des panneaux d'affichage sont disposés tous les cinquante mètres : Ousmane Sow.

Ousmane et moi sommes allés à l'aube accueillir à l'aéroport des amis venus à Paris pour voir l'exposition de ses œuvres au cœur du plus bel endroit de Paris, sur le pont des Arts où nous avons eu l'audace d'installer ethnies africaines et indiennes entre le Louvre et l'Académie.

Le soleil, pas encore très haut, illumine doucement les tours de Notre-Dame. Nous restons silencieux et regardons, peut-être pour la première fois, l'exposition. En tout cas, nous la voyons comme nous ne l'avions jamais vue, dans la lumière de ce matin-là, avec les yeux de ces amis-là. Le soleil révèle petit à petit le modèle des œuvres, sublime la matière, vivifie les couleurs, éclaire les visages. Ces visages fascineront les trois millions de visiteurs qui se presseront sur la passerelle, pendant trois mois, de jour comme de nuit, sous le soleil ou sous la pluie.

Ousmane ne voudra ensuite plus y retourner, trop impressionné par la foule qui envahissait quotidiennement le pont, me faisant faire un détour lorsque nous devions passer par là.



EXPOSITION OUSMANE SOW sur le pont des Arts en 1999

Il ne pouvait imaginer alors que, quatorze ans plus tard, il traverserait le quai Conti pour faire son entrée sous la Coupole, à l'Académie des Beaux-Arts. Et qu'il serait le premier noir à entrer dans cette institution, treize ans après Léopold Sédar Senghor à l'Académie Française.

UN PARCOURS LUDIQUE ET ATYPIQUE

Quel chemin parcouru pour celui qui fit ses débuts en sculpture à l'école primaire de Rebeuss, quartier chaud de Dakar, et dont la première œuvre, exposée sur l'armoire de la classe, fut un petit marin taillé dans du calcaire. Il ne cessa de sculpter depuis, tout en pratiquant à l'âge adulte son métier de kinésithérapeute, transformant, la nuit, ou entre

deux clients, ses cabinets successifs en ateliers de sculpture. Y réalisant même des films d'animation, avec une caméra Pathé à manivelle, à partir de petites sculptures animées et de soucoupes volantes dont les filins restaient accrochés au-dessus des patients, tout comme la caméra. Preuve de l'indifférence de l'homme pour le qu'en-dira-t-on.

Il restera hanté jusqu'à son décès par ces sculptures animées sur lesquelles il travaillait avec passion, tournant toujours autour du même visage, celui de l'*Empereur fou* dont les cachots d'une ancienne esclaverie recèlent la seule tête ancienne, retrouvée par miracle. Il l'avait offerte à une amie goréenne.

Sa carrière d'artiste fut aussi courte que fulgurante. Mais

sans doute doit-on à ce passé de sculpteur anonyme et secret, dont il détruisit toute trace, la maturité artistique dont il fit preuve en acceptant de montrer ses œuvres à l'âge de 50 ans, pour la première fois : les Nouba étaient déjà des œuvres implacables. Elles furent aussitôt reconnues. Elles sont aujourd'hui emblématiques de son travail. Il les exposa en 1987 au Centre culturel français de Dakar et, cinq ans plus tard, à la Documenta de Kassel dont il ignorait innocemment l'importance dans le monde de l'art contemporain. Au point de n'avoir pas répondu aux premières sollicitations de ce prestigieux et incontournable rendez-vous.

Puis vint notre rencontre, sans doute décisive car déterminante pour l'exposition du pont des Arts dont j'assurais la production,

le commissariat et la scénographie. Entre le Louvre et l'Académie, s'installent en majesté les séries africaines (Nouba, Zoulou, Masaï, et Peulh) ainsi que la *Bataille de Little Big Horn* qui vient de naître, et que nous venons d'exposer sur la corniche, à l'entrée de la ville de Dakar. Un acte fort pour la reconnaissance de son œuvre, mais aussi une fierté pour l'Afrique. Ce continent auquel il a pensé en acceptant la proposition d'entrer à l'Académie des Beaux-Arts.

Pour cette intronisation, le couturier Azedine Alaïa en qui Ousmane avait reconnu un talent de sculpteur, lui offre la création de son costume. Ousmane réalise la sculpture du pommeau de son épée : *Le Saut dans le vide*, en mémoire du jour où il décida d'arrêter son métier de kiné-



LUTTEURS AUX BRACELETS TRANCHANTS ET LUTTEURS AUX BÂTONS (SÉRIE NOUBA)

1984 - technique mixte - 215 x 120 x 220 et 245 x 150 x 200 cm - pont des Arts en 1999

sithérapeute pour se consacrer entièrement à la sculpture. Il avait auparavant sculpté celui de l'épée de Jean-Christophe Rufin, représentant Colombe, personnage emblématique de *Rouge Brésil*, roman de cet auteur devenu académicien cinq ans plus tôt.

« UNE PETITE AFFAIRE DE FAMILLE »

Moment magique et historique que cette exposition du pont des Arts restée dans la mémoire populaire. Et pourtant, comme l'a confié Ousmane à un bouquiniste ébahi par le succès de l'événement, nous l'avons réalisée comme « une petite affaire de famille ».

Comment ne pas repenser à ce dimanche où nous recevons un appel de la préfecture de police en train de faire évacuer le pont surpeuplé ? Nous nous regardons affolés, tels deux enfants soudain conscients d'avoir commis une énorme bêtise. Mais la préfecture se montre clément, nous conseillant simplement d'instaurer un sens de visite et de demander à notre service d'ordre de gérer le flux du public, ce qu'il fera avec un tact infini, poussant les fauteuils roulants, accompagnant les personnes âgées... Notre belle scénographie s'en trouva quelque peu perturbée par les éléments urbains que nos gardiens crurent bon d'emprunter à la chaussée pour les installer sur le pont. Moment immortalisé par l'académicien Paul Andreu qui s'amusa à

poser pour une photo insolite offerte à Ousmane. La préfecture nous signera plus tard avec enthousiasme une lettre d'accord de prolongation.

Au-dessus de l'eau qui scintille dans la douceur des lumières du printemps, les visages des passants s'illuminent devant les sculptures, faisant dire à un de nos amis : « Lorsque les gens regardent les sculptures d'Ousmane, ils sont beaux. »

Des bus entiers arrivent spontanément de tous les coins de France, les enfants des écoles dessinent, écrivent des poèmes inspirés par les œuvres, attendent parfois que les sculptures leur parlent. Les chiens invariablement aboient,

les bateaux-mouches se mettent de la partie, intégrant un commentaire sur l'exposition dans leur visite guidée dont les mots résonnent lorsqu'ils passent sous le pont. On assiste à des scènes insolites. Un jour, un désespéré tente de sauter par-dessus la rambarde. Les visiteurs le rattrapent : « Eh, tu fais ce que tu veux de ta vie, mais tu vas sur un autre pont. » Puis ils le rassurent. Au petit matin, des Parisiens qui traversent la passerelle pour se rendre au travail apportent des croissants aux gardiens de nuit.

Après le pont des Arts et une visite amicale à la Fonderie de Coubertin, Ousmane Sow décide de s'essayer à la réalisation de bronzes qui finit par le passionner.



SCÈNE TWO MOON (LA BATAILLE DE LITTLE BIG HORN) - 1999 - technique mixte - 60 m²

UN GRAIN D'ÉTERNITÉ

Il choisit de commencer par la *Danseuse aux cheveux courts* (série Noubas). Petit à petit, il leur trouve une signature très personnelle, osant des patines parfois très colorées, comme celle de *Toussaint Louverture* installé en 2013 dans le bel écrin qu'est la cour du musée du Nouveau Monde à La Rochelle. Virent le jour plus de quatre-vingts bronzes, grands et petits, ces derniers liés à la création, en 2005, d'une série intitulée Petits lutteurs Noubas. Cinq grands bronzes sont installés en France, à Besançon, à Versailles, à Angers, à La Rochelle (*Victor Hugo*, *L'Homme et l'enfant*, *Le Général de Gaulle*, *Le Guerrier*

debout, et *Toussaint Louverture*). D'autres ont pris place à Genève (*L'Immigré*), au Maroc – premier pays d'Afrique à accueillir un bronze de l'artiste devant le musée Mohamed VI à Rabat (*Le Guerrier debout*) – et à Paris, place de Valois (*Couple de lutteurs corps à corps*). La plupart d'entre eux fait partie de la série des grands hommes, intitulée *Merci*, qui compte en son sein également *Nelson Mandela* et son propre père, *Moctar Sow*.

Oubliées les colères qu'Ousmane poussait lorsque Pierre Gaudibert, éminent fondateur de l'ARC, département contemporain du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, lui suggérait de réaliser des bronzes.

Expositions et rétrospectives se succèdent à un rythme effréné, dont l'une d'entre elles au Whitney Museum de New York, qui présente une partie de la *Bataille de Little Big Horn*. Une autre et plus ancienne effigie de Toussaint Louverture est, quant à elle, acquise aux enchères par le Museum of African Art du Smithsonian Museum à Washington.

UN MAISON DÉJÀ MYTHIQUE

Ousmane en avait rêvé, ses enfants et moi l'avons fait. La maison qu'Ousmane Sow avait conçue comme une sculpture, une œuvre à part entière, et qu'il habita jusqu'à son décès, a ouvert ses portes à un public qui déambule dans un dédale de



SITTING BULL EN PRIÈRE - 1999 - technique mixte
205 x 105 x 150 cm



CHEF GALL - 1999 - technique mixte - 200 x 65 x 210 cm

pièces bordées de vérandas, à la découverte des œuvres, et de l'atelier, laissé tel quel à son décès, ainsi que de souvenirs personnels. Tel ce stylo, acheté chez Docteur stylo avant son premier départ pour la France, dont il disait « il a connu toutes mes misères ». Avec ce stylo, il rassurait sa mère et lui envoyait des courriers contraires à ses errances de sans-abri dans les rues de Paris. Tel aussi ce vélo de course au nom de Fausto Copi, qu'il avait restauré avec amour. Lorsque démarrait le Tour de France, c'est le monde qui s'arrêtait pour lui de tourner. Il avait une telle passion pour le sport, cyclisme et boxe en particulier, qu'il pouvait programmer son réveil afin de regarder un match en plein milieu de la nuit. Une trentaine d'œuvres issues essentiellement de ses sé-



SCÈNE DE LA SCARIFICATION (SÉRIE NOUBA) - 1999 - technique mixte - 94 x 100 x 105 et 124 x 80 x 90 cm

ries africaines et de celle intitulée *Merci* ont investi les différents espaces de cette maison multicolore. Elles semblent y puiser leur force tellurique du sol composé de carreaux fabriqués à pleine main, avec la même matière que celle de ses sculptures.

INTIME ET ULTIME ÉMOTION

Aventure aussi que la transformation de cette maison en maison-musée, et incroyable point d'orgue à la création de sa série *Merci* : dans une des vitrines de la chambre de l'artiste, transformée en lieu de souvenir, un de ses ca-

hiers est ouvert à la page sur laquelle est inscrite la liste des grands hommes qu'il comptait encore réaliser, dont le prophète saint Jean-Baptiste.

Je le savais fasciné par la vie du Christ et par celle de ce prophète précurseur du Messie, personnage majeur du christianisme et de l'islam. Je connaissais son intention de le réaliser, dans ce qu'il appelait sa « deuxième génération » de grands hommes.

Le lendemain de l'ouverture de la maison au public, persuadée qu'il y restait des œuvres inachevées, je me rends à la



SCÈNE DU JEU AMOUREUX (SÉRIE PEULH) - 1999 - pont des Arts - technique mixte - 232 x 87 x 61 et 196 x 70 x 58 cm - collection de l'artiste

cave et découvre, ultime émotion, la tête de *Saint Jean-Baptiste*.

Ousmane Sow croyait profondément en Dieu mais revendiquait n'appartenir à aucune religion. Empreint de spiritualité, il s'était résolument « tourné vers une philosophie inspirée de l'hindouisme ». Car il croyait fortement au voyage de l'âme, et en la réincarnation. Une définition de la sculpture peut-être ?





OUSMANE SOW AVEC DEUX PETITS NOUBA (INACHEVÉS) - Maison Ousmane Sow en 2013



MAISON OUSMANE SOW

PAS UN MUSÉE, UNE MAISON QUI DONNE À VOIR, À PENSER ET À SE SOUVENIR, CELLE OÙ VÉCUT ET CRÉA L'ARTISTE PENDANT QUELQUES DIZAINES D'ANNÉES ET OÙ COURENT ENCORE SON SOUFFLE ET SA PRESENCE MALGRÉ L'ABSENCE.

Sylvain Sankalé, secrétaire général fondateur de l'Association Maison Ousmane Sow

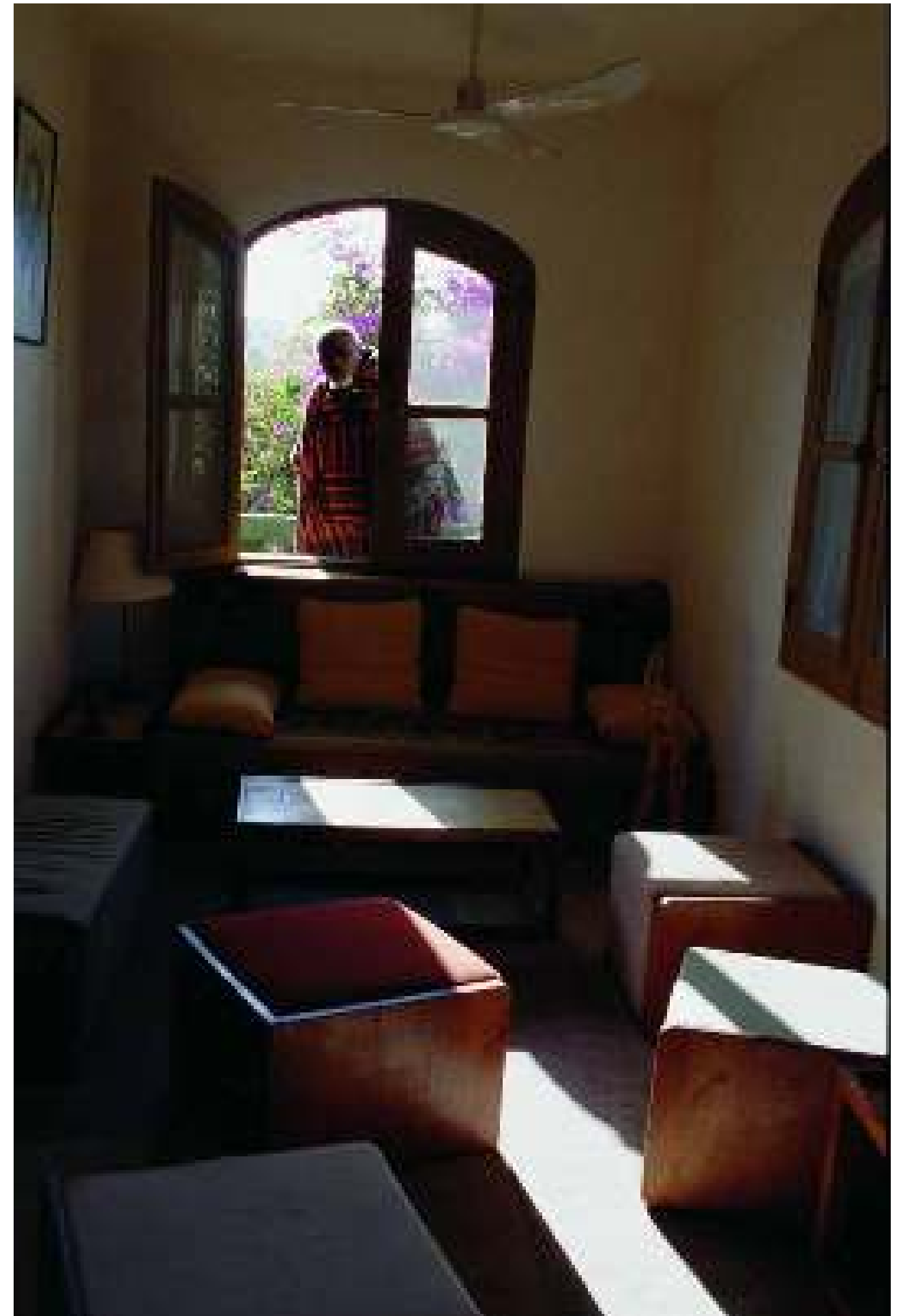
D'abord, il y a la maison elle-même.

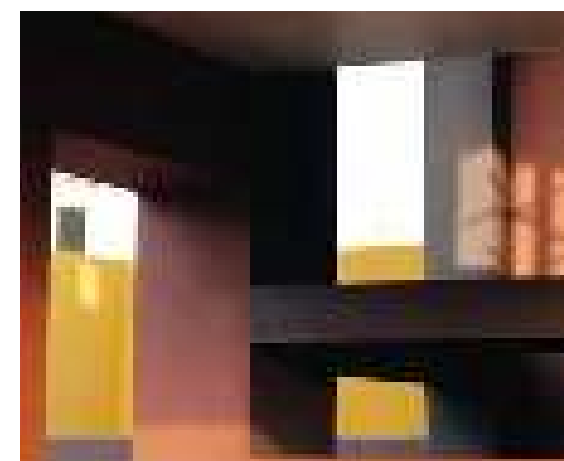
Massive, trapue, dessinée par le maître qui en avait réalisé une maquette avec sa matière, celle avec laquelle il formait ses statues et dont la composition a excité les imaginations de dizaines d'exégètes, là où le secret était qu'il n'y avait justement pas de secret et que l'artiste changeait sa « formule » au fur et à mesure de sa fantaisie, du matériau disponible et des résultats qu'il souhaitait obtenir. Proche de la mer, elle était à l'origine suffisamment isolée pour que l'on puisse entendre les rugissements de celle-ci, les nuits de fortes marées, et qu'on puisse la voir dans toute sa splendeur chatoyante dès qu'on s'élevait dans les étages du bâtiment.

Depuis lors, la spéculation foncière et l'urbanisation anarchique ont contribué à enlaidir l'espace et à enchâsser la maison dans un réseau de constructions banales.

Ce poseur d'énigmes qu'était Ousmane Sow l'avait baptisée *Le Sphinx*, nom qu'il s'était également attribué pour son adresse électronique personnelle, et qui était la préfiguration d'une série sur l'Égypte ancienne qui n'a jamais vu le jour. Cette maison est tellement liée à l'artiste, à sa vie et à sa création que l'on a du mal à croire qu'il a pu habiter et créer ailleurs.

En fin de compte, une construction peu avenante et que je trouvais inconfortable avec son dédale de couloirs auxquels on accédait après avoir franchi des espèces de doutes sur un pont en béton relativement étroit et sans aucun garde-corps. Entrer chez Ousmane Sow relevait de l'épreuve initiatique et se méritait.





Les salles étaient à la mesure, ou plutôt à la démesure, de leur concepteur, vastes, hautes de plafond, multiples et enchevêtrées avec des espaces intimes dans lesquels l'artiste se retirait, loin de tout, pour se recueillir et méditer sur sa philosophie personnelle de la vie. Les dalles du sol étaient faites dans sa matière, les murs en étaient parfois revêtus, la charte de couleurs mariait les ocres aux marbrons, en passant par les vert bronze et les rouges. L'ameublement était plutôt sommaire, généralement inconfortable, il y avait peu d'œuvres d'art, et surtout pas de l'artiste lui-même.

Celui-ci concevait ses œuvres au sommet de la maison,

assis sur son toit ou dans sa salle de méditation, et les réalisait dans son atelier ou, pour les plus grandes, dans sa cour. En tout état de cause, à l'abri des intrusions de ceux qui n'avaient rien à y faire, dont moi.

Recouvertes de toiles de jute qui leur donnaient une allure sépulcrales, elles attendaient soit d'être parachevées par le maître, soit de partir vers leur destin : exposition, résidence d'un collectionneur ou fonderie !

Et personne n'aurait osé lever le voile, si peu que ce fût, pour voir l'œuvre en cours de fabrication. Comme Athéna, ses sculptures sortaient toutes armées de son cerveau et

de ses mains, leur genèse relevait du mystère, soigneusement entretenu...

DE LA MAISON AU MUSÉE

Ousmane Sow qui était plus connu et reconnu à l'étranger que sur son propre sol natal, a eu, des années avant sa mort, le projet d'établir une fondation, un musée, un lieu de rencontres et d'échanges où il serait possible de voir ses œuvres.

Et il était clair dans son esprit que ce lieu ne pouvait être situé qu'au Sénégal.

Une première idée a germé dans ses réflexions d'un espace

à la vocation très ambitieuse, situé hors de Dakar sur un terrain lui appartenant, dont il avait conçu les plans et l'organisation, et sur lequel il souhaitait établir sa dernière demeure. Un ensemble de circonstances contraires se sont opposées à la réalisation de ce projet et l'artiste ne repose pas en ce lieu qui n'a pas connu de transformations.

Un deuxième projet, à Dakar cette fois-ci, bien qu'à un état plus avancé, n'aboutit pas plus.

À sa mort, l'idée s'imposa très vite que le seul lieu digne de recevoir ses sculptures et de les valoriser était sa maison, œuvre d'art pour héberger des œuvres d'art, contenant et contenu mêlés dans une même genèse et une même logique signifiante.



Ses deux enfants eurent la sagesse d'acquiescer avec enthousiasme à cette vue et de la mettre en œuvre, avec l'assistance de plusieurs mécènes d'ici et d'ailleurs, dans les meilleurs délais pour une première ouverture provisoire pour la Biennale de Dakar, Dak'Art 2018. Évidemment, les lieux, qui n'avaient pas été conçus pour cela, nécessitaient, au-delà de multiples travaux de ravalement et d'entretien, une réorganisation pour les rendre en adéquation avec leur nouvelle fonction. L'adjonction d'un escalier extérieur desservant tous les étages au niveau des vérandas devait complètement modifier les circulations et l'accessibilité, point faible de la maison, et donner une respiration aux espaces.

Les travaux de rangement, de classement et de tri des multiples espaces, dont certains, encombrés d'un ensemble d'éléments divers, ont permis la mise au jour de belles surprises dont cette bouleversante tête de saint Jean-Baptiste dont il semble que l'on recueille le dernier souffle, « immobilisé » par l'artiste avec une maestria confondante. Il a également fallu mettre en place un véhicule juridique pour porter la maison et le musée, et c'est ainsi qu'est née l'Association « Maison Ousmane Sow » dont l'acte de naissance officiel est en date, à Dakar, du 13 novembre 2018, ce qui a permis une réouverture définitive de la maison au 1^{er} décembre 2018, date du deuxième anniversaire du décès de l'artiste.

Les quatre membres fondateurs comptent parmi eux, à la première place, les deux enfants du sculpteur, Ndeye et David.

UN HOMMAGE À L'AMITIÉ

Le reste se fit fort logiquement ; les salles avaient déjà toutes un parrain, car dès son premier projet, Ousmane Sow avait tenu à rendre hommage à des amis disparus ou encore bien vivants. On y retrouve ainsi Boris Dolto, le maître, le père spirituel et l'ami du kinésithérapeute ; Souleymane Keita, incomparable peintre sénégalais ; Julien Jouga, le maître de chœur qui a revivifié le chant choral au

Sénégal en puisant dans le répertoire traditionnel ; Ndayry Lo, autre sculpteur sénégalais, bien trop tôt disparu ; Mactar Sow, le père, majestueux de dignité affectueuse ; Iba Mbaye, le jeune architecte plein de promesses et de talents décédé trop jeune ; Nafissatou Ndiaye, la mère de l'artiste et Gérard Senac, l'ami et mécène. Il ne restait plus qu'à les remplir, après un dernier dépoussiérage des œuvres dont certaines nécessitaient une restauration plus approfondie réalisée par des familles de l'œuvre de l'artiste. Les salles présentent plusieurs œuvres représentatives des grandes séries de l'artiste, à la notable exception de *Little Big Horn* qui attend de trouver un espace spécifique



quelque part dans le monde. On retrouve sans surprise une suite de statues tirées des séries consacrées successivement aux populations Nouba (1987), Masai (1989), Zoulou (1990) et Peulh (1993), son ethnie d'origine. Ce sont elles qui ont fait la réputation du sculpteur qui, en se penchant sur ces peuples, dont certains sont en imminente voie de disparition sous les coups de boutoir de la modernité, a choisi de les mettre en lumière. Ils symbolisent une certaine vision de l'Afrique et une forme de retour aux sources qui ne sont pas toujours goûtés par le public, africain en particulier. Ces populations chez lesquelles le corps humain et sa beauté étaient magnifiés avaient tout pour retenir l'at-

tention et la ferveur de l'ancien kinésithérapeute devenu sculpteur.

INTIMITÉ ET MAJESTÉ

Le traitement des hommes et des femmes, de leur musculature et de leur finesse, de leur puissance et de leur fragilité, est d'autant plus émouvant que l'organisation de l'espace permet d'approcher au plus près des œuvres et d'en percevoir les complexes articulations en mouvement, avec les pleins et les déliés d'une écriture qui, pour n'en être pas morphologiquement exacte, ne rend pas moins au mieux de ses possibilités expressives et corporelles le



souffle donné par l'artiste à ses œuvres.

Une salle est consacrée aux Petits Nouba, série inachevée commencée en 2004, dont certains ont été coulés en bronze, pour le plus grand plaisir des amateurs qui n'avaient ni l'espace, ni, éventuellement, les moyens d'accueillir les grandes œuvres d'Ousmane Sow dans leurs collections. Ils témoignent de la capacité et du grand talent du sculpteur, dont on connaît mieux le volume conséquent des pièces monumentales, à travailler à une échelle bien moindre, sans que son œuvre ne perde en force ni en puissance.

Un autre espace est consacré à la série *Merci*, dont la création s'est étalée de 2002 à 2015, témoignage de la

reconnaissance de l'artiste à ses grands hommes au premier rang desquels se trouve son père Mactar Sow qui y est représenté et dont la salle porte le nom.

On y retrouve les personnalités dont l'artiste avait fourni son panthéon : Toussaint Louverture, Victor Hugo, de Gaulle, Nelson Mandela, dans des attitudes et des tenues choisies par le sculpteur et qui peuvent dérouter car elles mélangent époques et costumes, et suggèrent plus qu'elles ne décrivent ; « ce n'est pas le musée Grévin », disait l'artiste dans un sourire !

La mort n'a, hélas, laissé qu'à l'état d'ébauche un Ghandi, un Mohamed Ali et un Martin Luther King.

De même, sont restées inabouties deux projets de 2003 et



2007, dont il nous reste deux sculptures, l'une consacrée à *L'Homme libre*, maquette destinée à l'agrandissement, et l'autre au *Sage*.

Une autre salle est dédiée aux souvenirs personnels d'Ousmane Sow, dont en particulier ceux liés à sa réception à l'Académie des Beaux-Arts, à Paris, en 2013.

Entre photos, souvenirs et décorations, on retrouve l'épée d'académicien conçue par le sculpteur lui-même.

Et tout en haut, face à la mer, la pièce la plus émouvante, l'atelier de l'artiste, là où se retrouvent les esquisses, les ébauches, les matériaux, tout un fatras laissé « en l'état » et qui n'attend que son demiurge pour les faire vivre et de quelle manière.

La signalétique discrète et de bon goût, dans les tonalités de couleur de chaque pièce, explique, donne à voir et décrypte le parcours de l'artiste à travers le parcours dans la maison.

Les films de Béatrice Soulé, incomparable observatrice et propagatrice de l'artiste et de son œuvre, qui a conçu la scénographie de la maison entre autres multiples interventions, sont projetés dans un espace dédié qui permet d'y voir Ousmane Sow au travail.

UN LIEU VIVANT

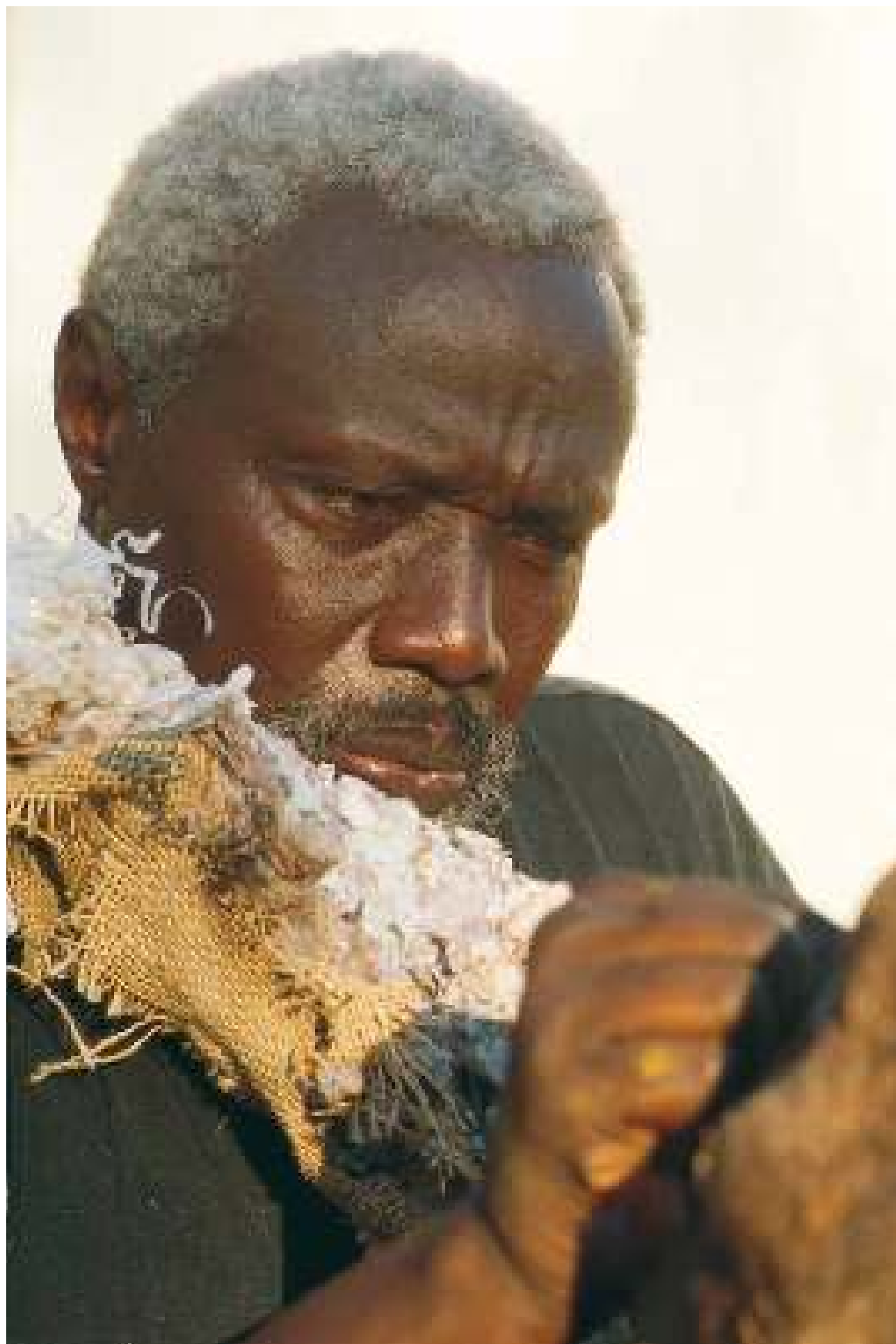
Au-delà de se faire plaisir, à quoi correspond, pour l'artiste

et pour ses héritiers légaux ou spirituels, le choix d'ouvrir un lieu qui le représente et le perpétue ? À l'évidence, il ne s'est jamais agi, pour les uns comme pour les autres, d'en faire un mausolée, sorte de dépositaire sur lequel les années viendraient accumuler les poussières et les désillusions d'une postérité.

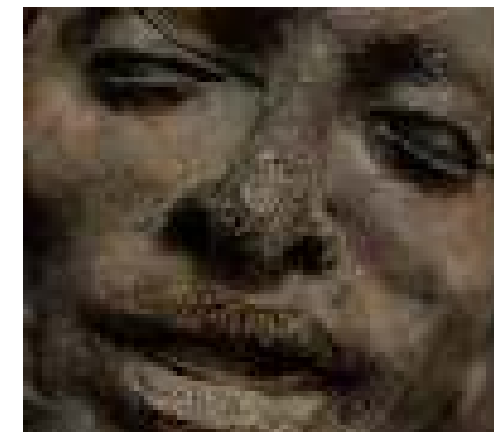
Ousmane Sow concevait ces lieux comme des lieux mêlant les vivants et les morts. C'est la mémoire de sa vie et surtout de son œuvre, mais aussi celle des populations et des hommes et femmes qu'il avait choisi de représenter, et puis celle des proches dont les salles portent les noms. Ce devait être un endroit d'échanges, de rencontres et de transmission. L'artiste était ainsi très sensible aux enfants qui, nombreux,

passaient le voir, le questionner et ajoutaient une touche innocente au monde qu'il avait créé. Les enfants, dénués de tout a priori, sont les meilleurs observateurs et commentateurs de l'art sous toutes ses formes et il le savait.

Dans son pays où ses œuvres sont fort peu montrées au public, où la population entretient un rapport compliqué avec les représentations humaines et, plus encore s'il se peut, avec la nudité, il faut qu'un long usage, une familiarité, une accoutumance et une diminution des préjugés finissent par lui donner sa juste place, celle d'un homme qui, par-delà les idéologies, les contraintes sociales et culturelles, est resté fondamentalement, et jusqu'au bout, un homme libre.



Tournage du film de Béatrice Soulé à Grand Médine (Sénégal), en 1996



TÊTE À TÊTE

QUE DEMANDERAI-JE ?

CELLE-CI DIT : « LA TÊTE DE JEAN LE BAPTISTE ». (ÉVANGILE SELON SAINT MARC, 6, 24)

Jérôme Godeau, historien de l'art, commissaire d'expositions

Que faut-il demander à l'artiste ? Que doit-il trancher pour nous ? Comme la Salomé de l'évangile de Marc réclamant la tête du prophète sur un plateau, sommes-nous vraiment en mesure de regarder la mort en face ? De soutenir à notre tour la vue de la tête de *Saint Jean Baptiste* – le chef d'œuvre d'Ousmane Sow ? La beauté est médusante, comme tout ce qui nous rappelle que nous sommes nés et que nous devons mourir. Tête aux yeux éteints. Tête « revêtue de nuit », de la grande nuit d'où nous sortons tous et à laquelle nous retournons. Nuit des temps. Tête dont la pesanteur révèle, avec une force hallucinatoire, la charge d'une vie qu'il aura fallu porter jusqu'au bout, jusqu'au dernier souffle, avant que le fil n'en soit tranché. Tête aux lèvres entr'ouvertes sur l'expire du secret indicible, inscrit au cœur de la chair. Cette chair qu'Ousmane Sow a su *entendre* avec tant de force. Et d'humilité. Des années durant, dans son cabinet de kinésithérapie, il avait appris à l'écouter... Il savait que notre âme passe aussi par nos reins et nos vertèbres.

Il y a du thaumaturge, du « faiseur de miracles » chez Ousmane Sow, du prophète et de l'enchanteur. Confrontés à la tête de *Saint Jean-Baptiste*, difficile de ne pas être frappés de quelque chose de fatal, d'une forme de stupeur qui nous saisit en retour, lorsque nous nous risquons aussi à tenir tête aux lutteurs d'Ousmane Sow, à capter la fixité implacable de leur regard. Ces « guerriers d'éternité », qu'est-ce qui les fait tenir debout ? Qu'est-ce qui fait la grandeur de leur stature d'homme, la souveraineté de leur humanité, sinon la capacité à ne jamais se détourner ni se dérober ? À faire front. Chacun de ces guerriers au regard insondable nous rappelle que vivre, c'est se préparer à la nudité du dernier combat, au dépouillement suprême qu'un jour ou l'autre, nous sommes tous tenus ou



SAINT JEAN-BAPTISTE - 2019 - bronze I/IV - 25 x 25 x 35 cm - collection Béatrice Soulé

plutôt sommés d'accomplir. « La forme, disait Victor Hugo, c'est le fond qui remonte à la surface. » Fond obscur et aveuglant inscrit dans la forme transitoire de notre corps. Entre Hugo le « voyant » et Sow l'Africain, la filiation opère par la vertu secrète d'une initiation. Le poète et le sculpteur ont reçu en partage le pouvoir – le don – de faire la lumière, d'éclairer notre part d'ombre. L'œil écoute ! Une même aptitude à tailler dans le vif du sujet, à débusquer, à dénuder dans le verbe comme dans la chair ce qui nous regarde au plus près. Au plus intime. Inclinée sous le poids de la pensée, hantée par l'oracle obscur et éblouissant des mots – « ces passants mystérieux de l'âme » –, la tête

de *Victor Hugo* tient moins du portrait que de l'inquiétante étrangeté du masque – masque rituel dont Ousmane Sow aurait retrouvé la charge primitive. La force initiatique.

Jaillie du cœur des ténèbres, chaque tête du sculpteur est une apparition. Comme par l'effet d'un sortilège ou d'un envoûtement, toutes nous retiennent. Toutes nous questionnent. Tête à tête. Le magma organique dont les mains burinées et guérisseuses d'Ousmane Sow les a fait surgir, la pâte matricielle de colle et de paille synthétique dont leur épiderme de jute est tout à la fois pansé et pétri leur donne une indéniable parenté physique. Un « air de famille ». Mais



SAINT JEAN-BAPTISTE - sans date - technique mixte - 25 x 25 x 35 cm

rien de commun avec l'air que l'on a, l'air que l'on prend pour se ressembler ou pour en imposer à autrui – à soi-même plus encore. De cette ressemblance-là, Ousmane Sow n'a cure. L'artiste traque une autre forme d'identité. Ce qu'il découvre, au-delà des traits de notre apparence, ce qu'il affronte et nous contraint à envisager, à notre tour, c'est l'impensable, l'invisageable. L'irreprésentable. Le face à face insoutenable de la mort. De notre propre mort. Car c'est « le fruit qui est au centre de tout. [...] C'est pour elle que les jeunes filles s'épanouissent et que les enfants rêvent d'être des hommes. » (Rilke)

Le masque mortuaire que chacun porte en soi, masque qui nous est à jamais dérobé, Ousmane Sow aura choisi de nous en révéler, mieux encore de nous en confier la vérité singulière et universelle. Tous les visages qu'il aura éveillés au bout de ses doigts – de la création des Nou-ba dans les années 1984 jusqu'à l'ultime chef-d'œuvre de la tête de *Saint Jean-Baptiste* – ne sont pas si différents, porteurs d'une vérité bouleversante, marqués de la même attente du saut libérateur. Chaque trait est un aveu. La plus petite ride, le moindre stigmat est à mettre au champ d'honneur du combat, du corps à corps avec le monde. Dans la moue douloureuse et infiniment pensive



VICTOR HUGO - 2002 - technique mixte - 256 x 68 x 104 cm

de la tête du *Paysan* au chapeau de paille, dans cet autoportrait à demi rêvé et surgi comme malgré soi, l'artiste aura littéralement vu le visage prochain de son agonie...

Au regard de l'initié, la plus simple humanité est toujours exemplaire, de plain-pied avec la vérité immémoriale du mythe, avec le mystère de notre incarnation et la vérité de notre heure dernière. Saisie dans la gloire et la déroute de notre humanité, chaque tête d'Ousmane Sow est une forme d'assomption qui rend justice et témoignage de la vie. Tête du Paysan au chapeau de paille, tête de

Saint Jean-Baptiste... Difficile de rester sourd à la force incantatoire de ces têtes, tout entières modelées par la vertu d'une parole sacrée, d'une injonction prophétique, d'une incantation qui participerait à la fois du commandement et de la prière. Une prière qui pourrait être celle du poète Rainer Maria Rilke dans *Le Livre de la pauvreté et de la mort* :

« Ô Seigneur, donne à chacun sa propre mort, donne à chacun la mort née de sa propre vie où il connut l'amour, le sens et la détresse. »



LE PAYSAN - 1915 - technique mixte - tête : 90 x 120 x 120 cm





OUSMANE SOW ET LA DANSEUSE AUX CHEVEUX COURTS (SÉRIE NOUBA) - bronze après décochage
Fonderie de Coubertin en 2002



L'ÂGE DU BRONZE

OUSMANE SOW N'EUT DE CESSER D'INSUFFLER AUX CORPS DE SES SCULPTURES UNE PRÉSENCE PALPITANTE. AMÉLIORANT, SA VIE DURANT, UNE PÂTE QU'IL INVENTE POUR MODELER À SON AISE. À L'AUBE DU XXI^E SIÈCLE IL ADOPTE LE BRONZE. LA PÉRENNITÉ MILLÉNAIRE DE CET ALLIAGE CONSTITUE UN NOUVEAU TERRITOIRE D'EXPÉRIMENTATIONS, ÉBLOUISSANT ET PÉRENNE.

Françoise Monnin

Enfant à Dakar, durant les années 1940, il est fasciné par la souplesse du goudron que son père emploie pour colmater les brèches du toit de la demeure familiale. La sensualité odorante de ce liquide noir, épais et malléable, l'enchant. Tout comme celle du plâtre blanc que les médecins emploient pour soigner les fractures, dans l'hôpital parisien où le futur sculpteur est infirmier, à la fin des années 1950. À un tel jeu, grave et tiède, dès l'enfance Ousmane Sow s'adonne, en modelant de petits personnages.

« C'est tellement difficile de déposer une masse et de la rendre vivante », me confie-t-il en 2013... Au début des années 1980, il utilise un « produit » de son invention, fabriqué intuitivement à partir de matières notamment synthétiques, dont lui-même oublie la liste. Il fait macérer le tout dans de grands bidons métalliques, le fluidifie parfois à l'aide de gas-oil, et le mélange enfin avec des terres, de la peinture et des pigments, afin de recouvrir la surface des sculptures, lorsque leur modelé est terminé. « Je me suis mis à récupérer des objets, à les laisser se désagréger, mélangés à d'autres produits. Mais ça n'est pas venu d'un seul coup, j'ai fait de nombreux essais », explique-t-il en 1998 à l'historienne d'art Marie-Odile Briot.



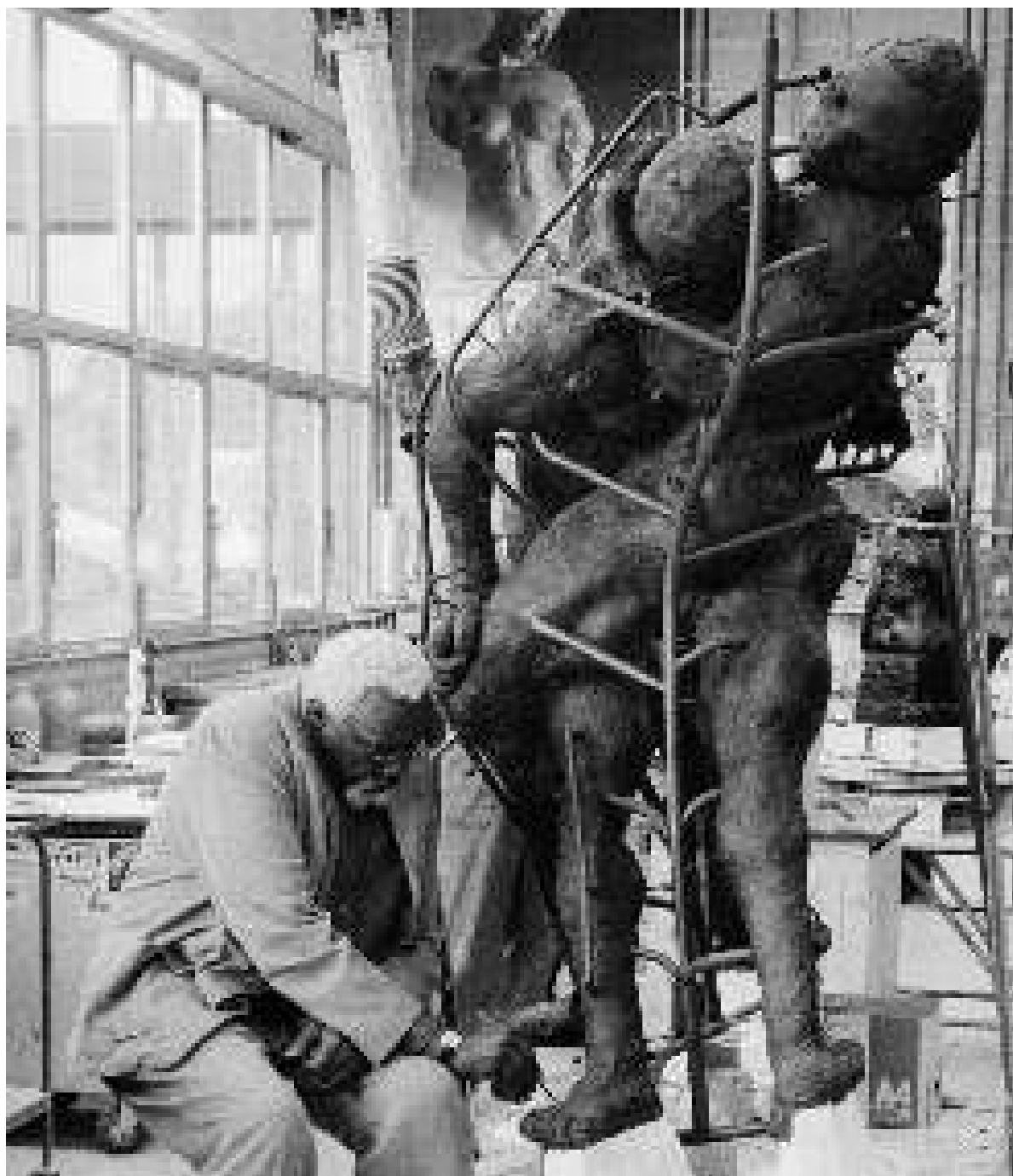
OUSMANE SOW - *LUTTEURS CORPS À CORPS (SÉRIE NOUBA)* - bronze après ciselure - Fonderie de Coubertin en 2005



LUTTEURS CORPS À CORPS (SÉRIE NOUBA) - céramique - Fonderie de Coubertin en 2018



LE GUERRIER DEBOUT (SÉRIE MASAÏ) - passage au karsher - Fonderie de Coubertin en 2018



OUSMANE SOW - COUPLE DE LUTTEURS CORPS À CORPS (SÉRIE NOUBA) - signature de la cire - Fonderie de Coubertin en 2004

Cette même année, il adopte une nouvelle technique, qui consiste à faire fondre de la paille synthétique avec un chalumeau. C'est « beaucoup plus rapide. Avant, je faisais des bouddins, je les rattachais avec une très grande aiguille que j'avais confectionnée, je les transperçais avec un fil de fer pour les immobiliser. Ensuite il fallait que j'attende que ce soit un peu sec, et je mettais les formes. Mais en séchant ça s'affaissait, c'était un peu compliqué à faire. Tandis que maintenant, je brûle la paille et crée les formes à partir de cette paille fondue. Comme elle durcit rapidement, c'est un temps très court mais qui me permet de reprendre l'ancienne technique, c'est-à-dire celle du modelage des formes définitives ».

« Je n'ai pas encore accompli ce que je dois faire, me

dit-il en 2013. Ma matière, par exemple : je mélange une vingtaine de produits mais ce n'est pas encore cela. Ce qui m'intéresse, c'est de voir l'évolution de mon mélange. Je peux passer deux ans sans faire une sculpture. Mais je ne peux pas passer plus d'une semaine sans travailler à mon mélange. »

DE L'EXPÉRIENCE À LA MÉTAMORPHOSE

Depuis la création des premiers Noubas (1984), Ousmane Sow mise sur la résistance de son « produit ». Mais progressivement, il en constate l'évolution. Il aime la patine



OUSMANE SOW - COUPLE DE LUTTEURS CORPS À CORPS (SÉRIE PETITS NOUBA) - reprise de la cire - Fonderie de Coubertin en 2010

toujours plus mate, sur laquelle il se plaît à laisser agir le temps et les éléments naturels, le soleil, la pluie ou la poussière. Il soigne les micro-ridules et les petites blessures, provoquées accidentellement par les transports qu'exige la multiplication des expositions, dont certaines se déroulent en plein air. Conséquence des intempéries, certains des Noubas et des Zoulous (1990) vacillent sous leur poids, voire s'affaissent, obligeant l'artiste à restaurer ces colosses, et à les socler... Certains collectionneurs comment à rêver de voir les peuples de Sow édités en bronze.

Lorsque l'historien d'art Pierre Gaudibert – ancien conservateur du musée d'Art moderne de la Ville de Paris où

il crée l'ARC, puis du musée de Grenoble, responsable ensuite du musée des Arts africains et océaniques à Paris – soumet cette suggestion à l'artiste, elle lui semble saugrenue. Comment préserver, à l'issue d'un moulage, d'une fonte, d'une ciselure et d'une patine, si subtils soient-ils, la chaleur induite par le produit, sa matité, sa rugosité, ses couleurs ? « Pour Ousmane, un bronze, c'était lisse et vert, se souvient Beatrice Soulé. C'est alors que Christine Oger, discrète cheville ouvrière de l'exposition du pont des Arts au sein de la Mairie de Paris, lui propose habilement, en 1999, une simple visite à la mythique Fonderie de Coubertin, en vallée de Chevreuse. » Le musée



APPEL À LA LUTTE (SÉRIE PETITS NOUBA)
2018 - bronze I/IV - 92 x 35 x 36 cm
collection Ndeye et David Sow



COUPLE DE LUTTEURS CORPS À CORPS (SÉRIE PETITS NOUBA) - 2016
bronze IV/IV - 85 x 50 x 60 cm - collection Béatrice Soulé



COUPLE DE LUTTEURS AUX BÂTONS (SÉRIE PETITS NOUBA) - 2010 - bronze 1/8 - 100 x 50 x 60 cm - collection Patrick Roger

Rodin y fait réaliser des tirages. Depuis 1963, c'est aussi là que les héritiers de Bartholdi, de Bourdelle ou encore d'Étienne-Martin, passent des commandes.

EXPLORATIONS ET INVENTIONS

Sensible au rendu fidèle obtenu, aux nuances infinies des patines, aux outils surprenants que les ciseleurs inventent selon les nécessités, Ousmane Sow accepte de tenter un essai et choisit *La Danseuse aux cheveux courts* (Série Noubas). Il est émerveillé et ému à la découverte de son

bronze, juste après la coulée et le décochage. L'ambiance magique de la fonderie et le savoir-faire de ses artisans font le reste. « J'aime l'esprit des Compagnons du devoir qui règne dans la Fonderie Coubertin, me dit-il encore. On sent que chacun y œuvre avec goût. Le résultat est bon. [...] Il faut être curieux dans la vie ; essayer tout, explorer ce que l'on ne connaît pas, s'intéresser à ce que les gens font. C'est ainsi qu'on découvre ce qui est intéressant. Et [...] si on s'aperçoit qu'on en a fait le tour, on cherche autre chose. La chose la plus mortelle, c'est la répétition. » Après avoir réalisé en 2001 un lutteur et une danseuse

Noubas, ainsi qu'une maternité Masaï – trois œuvres aussitôt exposées par le musée Dapper à Paris –, la fonderie achève *Sitting Bull en prière*, pièce maîtresse de *La Bataille de Little Big Horn*. Puis, en 2003, elle invente des petits burins à bouts larges et crénelés, afin de ciseler *Victor Hugo*, en retrouvant sur chaque surface les très bas-reliefs voulus par l'artiste très précisément. Dès lors, Ousmane Sow anticipe la réalisation de ses œuvres en bronze, en rendant plus complexe la surface des nouvelles créations, multipliant les rugosités, privilégiant le rendu de

la toile en sac à pomme de terre qu'il laisse affleurer sous la matière. Tendant même, par jeu, quelques pièges aux artisans de la fonderie. « Un poil de la barbe de *Victor Hugo*, par exemple, que le sculpteur a sciemment fait dépasser », se souvient Béatrice Soulé. La perspective du bronze influence désormais les créations originales.

« Si Ousmane Sow est venu au bronze, écrit alors Emmanuel Daydé, c'est donc en premier lieu, à la manière de l'oba du Bénin, pour faire aller ses sculptures de par le



LE LUTTEUR DEBOUT (SÉRIE NOUBA) - 2014 - bronze 2/8 - 172 x 110 x 100 cm - collection particulière, New York

monde, et éviter ainsi à ses premières créations de parcourir la terre à la manière de bêtes curieuses. Mais l'expérience se serait vite arrêtée si l'artiste n'avait découvert, d'abord intrigué puis étonné et ému, une régénérescence et une véritable métamorphose de son travail. Les répliques, on le sait, finissent toujours par échapper à leur créateur... La cire, dont on recouvre traditionnellement les bronzes après leur finition, mais qui rejoint pour l'artiste quelque obscur rituel dont le sens aurait disparu, s'apparente alors mystérieusement au sang des victimes sacrificielles dont étaient enduites autrefois les têtes commémoratives du Bénin. Au travers des siècles, le sang appelle la cire. »

PATIENCE ET LONGÉVITÉ

Pour respecter la polychromie initiale, Carlos, maître patineur chez Coubertin, crée avec Ousmane Sow des bleu-gris, des rouge sang, des brun rouille, des terres brûlées, et l'aide à donner à ses bronzes une véritable signature, une allure très proche de celle des originaux. Avec une subtilité telle qu'il est quasiment impossible de distinguer, dans la série des Petits Noubas (2004), la matrice en « produit » des tirages en bronze. Pour les grandes pièces en revanche, explique Béatrice Soulé, il procède à une recreation, donnant libre cours à la couleur tout en



LE GUERRIER DEBOUT (SÉRIE MASAÏ) - 2014 - bronze 4/8 - 260 x 130 x 120 cm - collection particulière New York



L'HOMME ET L'ENFANT - 2011 - bronze I/IV - 240 x 90 x 65 cm - Ville de Besançon

conservant la texture mate des sculptures originales. Le *Toussaint Louverture* (2014), commandé par la Ville de La Rochelle et désormais exposé dans la cour du musée du Nouveau Monde, est à ce titre emblématique, avec sa vareuse bleu horizon, à col et manches garance, galon et épaulette vieil or, pantalon ivoire et bottes brunes.

Le sculpteur en est d'autant plus satisfait que cela lui permet, désormais, de faire circuler ces œuvres, tout en conservant leurs originaux qu'il souhaite réserver au musée dont il a le projet. À partir de 2004, à la demande de municipalités, de collectivités territoriales ou de collec-

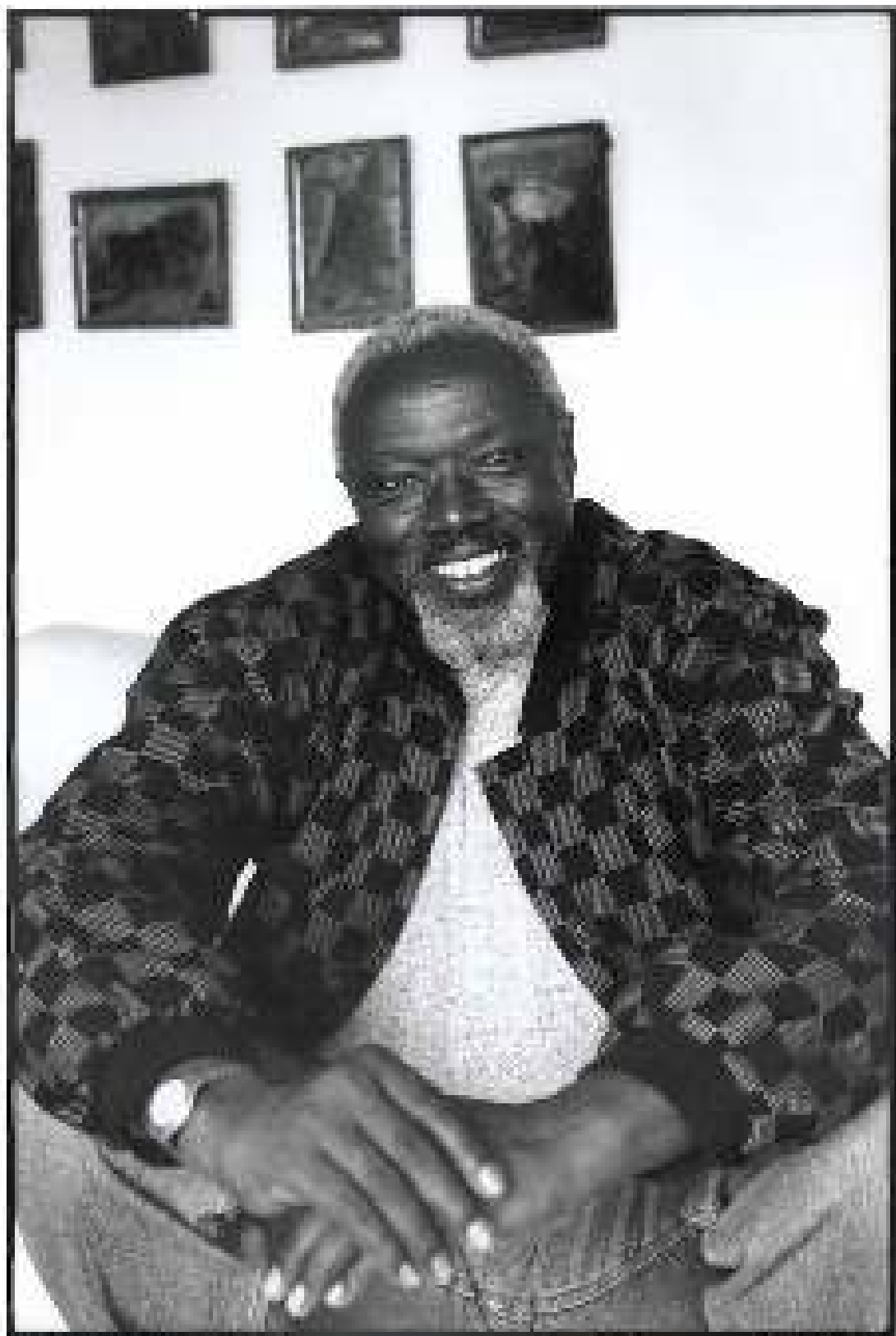
tions privées, plus de quatre-vingts bronzes d'Ousmane Sow voient le jour. Édités au maximum à 8 exemplaires + 4 épreuves d'artiste, chaque tirage trouve sa place : *Victor Hugo* et *L'Homme et l'enfant* s'installent à Besançon (2004 et 2013). *Charles de Gaulle* investit l'hôtel du Département des Yvelines à Versailles (2008). *L'Immigré* prend place à Genève (2008), *Nelson Mandela* au siège du CFAO à Sèvres (2009) et *Toussaint Louverture* au musée du Nouveau Monde de La Rochelle.

La garde de l'épée d'académicien de l'écrivain Jean-Christophe Rufin enchante l'Institut (2009), et celle d'Ousmane



Sow (2013), les visiteurs de sa maison-musée, aujourd'hui ouverte au public à Dakar. *Le Guerrier Masaï*, qui fait partie de la collection du footballeur Lilian Thuram, est installé à Angers (2011) et devant le musée Mohamed VI à Rabat (2018). Un peuple de géants investit des jardins rares, des demeures spectaculaires, des collections publiques. Et puisque certains objets fondus trois mille ans avant J.-C. en Anatolie – à l'âge protohistorique dit « du bronze » – nous sont parvenus, il est raisonnable d'imaginer que durant les siècles à venir, la force tranquille des colosses d'Ousmane Sow continuera à diffuser longtemps ses messages de paix, de sérénité et de résistance.





à Beatrice et Ousmane amities Henri CB

ÉTERNITÉ

« ELLE EST RETROUVÉE.

QUOI ?

L'ÉTERNITÉ. »

ARTHUR RIMBAUD

JE SCULPTE DES HOMMES, DISAIT OUSMANE SOW. APRÈS S'ÊTRE SCULPTÉ LUI-MÊME ET ÊTRE DEVENU IMMORTEL EN INTÉGRANT L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS, L'ARTISTE SÉNÉGALAIS VOYAGE ENTRE L'ÉTERNITÉ ET UN JOUR EN SUSCITANT D'AUTRES VIES QUE LA SIENNE, OUVRANT À TOUT JAMAIS LES PORTES DE L'ART CONTEMPORAIN À L'AFRIQUE.

Emmanuel Daydé, historien de l'art, critique et commissaire d'expositions, co-commissaire de l'exposition « Ousmane Sow » sur le pont des Arts

« J'aimerais ne pas être connu et que seules mes sculptures le soient », confiait Ousmane Sow au moment où il travaillait à ses Nouba. Vaine illusion, qui occultait le charisme de ce géant sculpteur de géants. Ousmane Sow n'a pas recherché la gloire, mais lorsqu'elle s'est éprise de lui, il ne l'a pas fuie, comme s'il l'attendait. « J'ai toujours eu énormément confiance en moi, avouait-il. Au point que, quand j'étais gosse, si on me demandait de décrocher la lune, je mettais mes babouches pour essayer d'y aller. » En subjuguant la Seine sur le pont des Arts au printemps 2019, Ousmane a décroché la lune, sa lune. Mais à quoi songeait-il lorsqu'il détruisait sans cesse – par manque de place, de reconnaissance – les sculptures qu'il venait à peine d'achever, dans la minuscule cour de sa maison de Dakar ? Certainement pas à la postérité. À la différence de l'écrivain Samuel Beckett, qui ne se disait « bon qu'à ça », Ousmane Sow a été bon à tout – polisseur de cuillères, manoeuvre, infirmier, kinésithérapeute – avant d'oser se dire « bon à ça » : la sculpture. Le Sénégalais n'a jamais eu cure des embaumements honorifiques. Lorsqu'il déverse sa silencieuse armée de guerriers noirs et nus sur le pont des Arts le 20 mars 1999, à l'occasion de la Journée internationale de la



RÉPÉTITION DE L'INTRONISATION À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS - décembre 2013

Francophonie, il ignore tout des réticences du musée du Louvre et de l'Institut de France, qui ont fait part de leur mécontentement réciproque à la Ville de Paris vis-à-vis de cette « attaque ». Il est vrai que l'Académie française ne compte alors qu'un seul Africain parmi ses membres, Léopold Sédar Senghor (élu en 1983), et le Louvre n'a pas encore ouvert le Pavillon des Sessions, consacré aux chefs-d'œuvre de la sculpture extra-occidentale (inauguré en avril 2000) : aucune des deux institutions n'a alors les clés de cette parade sauvage.

Le plébiscite délivré par les trois millions de visiteurs du pont des Arts établit du jour au lendemain Ousmane Sow comme un maître élu par le peuple et non pas imposé

par ses élites. L'artiste n'aura de cesse de remercier ses supporters, en parcourant la planète, à la manière d'un « sculpteur-conférencier » de lui-même, en réalisant une ultime série – intitulée *Merci* – sur les grands hommes (de Victor Hugo à son propre père) ou en confectionnant une série de trophées pour chanter la victoire et prévenir les conflits. Lorsque Jean-Christophe Rufin, devenu académicien en 2008, demande au sculpteur de lui façonner le pommeau de son épée, Ousmane sait-il qu'il fait là son premier pas vers l'immortalité ? En 2013, sur proposition du président Abdou Diouf, l'Académie des Beaux-Arts franchit enfin le pont en lui demandant de remplacer le siège, laissé vacant, d'Andrew Wyeth. Senghor s'en étant allé en 2001, Ousmane accepte, afin de pouvoir « repré-



senter aujourd'hui le peuple noir au sein de l'Institut ». Pour sa propre épée, il représente un Noubas effectuant une rotation circulaire avec son propre corps, image symbolique du saut dans le vide, qui lui fit abandonner, à l'âge de 50 ans, son métier de kinésithérapeute. Son habit vert est créé – et offert – par le couturier de Grace Jones et de Tina Turner, Azzedine Alaïa. Un Africain comme lui, ancien étudiant aux Beaux-Arts de Tunis, qui pense le vêtement comme une sculpture souple, capable de modeler le corps. Le discours d'intronisation sous la Coupole donne des sueurs froides au sculpteur. S'il a le don de la parole libre, forte et naturelle, il se retrouve empêché – comme Moïse – dès que celle-ci est corsetée par une forme, un discours. Ousmane n'aime pas déverser un savoir dont,

au fond, il ne sait rien. Pour cacher son trac, il projette un western, *Les Justiciers du Far West*, qui faisait sa joie lorsqu'il était enfant au cinéma Corona du quartier de Rebeuss et dont la musique de Rossini (l'ouverture de *Guillaume Tell*), qui occupa comme lui à l'Académie le fauteuil numéro 6, l'enchantait. À moins que ce ne soit les combats entre cow-boys et Indiens, qu'il recréait dans la cour de récréation de l'école Faidherbe, pour que triomphent la justice et le droit.

Le surnom d'« immortels » que l'on donne aux académiciens tient à la devise « À l'immortalité », qui figure sur le sceau du cardinal de Richelieu, fondateur de l'Académie :



LE SAUT DANS LE VIDE ET OUSMANE SOW - Académie des Beaux-Arts, en 2013



OUSMANE SOW ET AZZEDINE ALAÏA - création du costume d'académicien dans l'atelier du couturier en 2013

elle se réfère à leur mission, immortelle, car destinée à leur survivre. La mission d'Ousmane a survécu à sa propre disparition, au travers, en premier lieu, de sa maison à Dakar, *Le Sphinx*, transformée en musée pour accueillir ses pièces originales, dans le lieu même où elles ont été conçues (à partir de la série sur *Little Big Horn*). Mais le *Couple de lutteurs Nouba corps à corps* qui danse place de Valois, en même temps qu'une place du 15^e arrondissement qui doit porter son nom, témoignent également de l'empreinte profonde laissée par les pérégrinations de l'homme dans Paris. L'immortalité n'étant qu'un pas vers l'éternité, qui est la prolongation de soi-même dans d'autres vies, qu'en est-il de cette promesse d'infini ? « À partir de la rétrospective pa-

risienne, reconnaît l'artiste camerounais Barthélémy Toguo, on a pu faire confiance aux artistes africains qui n'avaient pas forcément la même esthétique ni les mêmes préoccupations que lui. » Dans le sillage d'Ousmane, une nouvelle génération de sculpteurs émerge en Afrique de l'Ouest. Le Sénégalais soutient ainsi la marche des hommes de fer fondus par Ndary Lo ou celle des porteurs de vie, soudés à partir de douilles de cartouches, par Freddy Tsimba. D'autres artistes africains plus jeunes ont pensé se démarquer du sculpteur en questionnant le racisme ordinaire, le repli identitaire et les maladies de la mondialisation. À l'image des archéologies désertiques effondrées de l'environnementaliste américain Charles Simonds – aux côtés

desquelles le Sénégalais expose ses Masai –, les figures impassibles et musculeuses des Nouba, Peulh, Zoulou et autres Sioux, entraînées dans des danses de mort par la sorcellerie du grand Sow, se dressaient pourtant déjà pour témoigner de leur extermination, sous le poids des guerres, des fondamentalismes religieux, des expropriations et des sédentarisation contraintes. Loin de se réfugier dans un ailleurs héroïque, Ousmane recrée le massacre de la bataille de Little Big Horn (où, pour une fois, une coalition de Sioux et de Cheyenne eut raison du 7^e régiment de cavalerie du général Custer) alors même qu'au Rwanda, les Hutu se livrent au génocide des Tutsi. Les damnés de la terre érigés par le Sénégalais en armée des ombres fortes

ouvrent la voie au village africain global de Tayou, comme aux aquarelles desséchées de Toguo ou à l'histoire occidentale revisitée par les tissus du monde noir de Shonibare. À la fin de sa vie, le sculpteur du temps arrêté se passionne même pour le mouvement. Il s'entête à animer tout seul des petites sculptures, comme il le faisait autrefois dans son cabinet médical avec une caméra à manivelle, en tournant autour de la figure obsessionnelle de l'*Empereur fou*. « Qu'il est beau de mourir en combattant », proclamait un chef de guerre citant Virgile, lors du déclenchement de la guerre civile en Somalie. Si Ousmane Sow a combattu sans jamais verser le sang mais toujours en caressant la peau, c'était sans doute pour la retrouver. Quoi ? L'éternité.



LA BATAILLE DE LITTLE BIG HORN - site Gorée-Almadies en 1999



LA BATAILLE DE LITTLE BIG HORN - atelier Ousmane Sow en 1999



OUSMANE SOW, BARBARA ET GÉRARD SÉNAC,
président de l'Association des amis de l'épée en 2013

EIFFAGE SÉNÉGAL ET OUSMANE SOW

DE L'ENTREPRISE À LA FRATERNITÉ

L'histoire entre Gérard Sénac, président-directeur général d'Eiffage Sénégal, groupe , et Ousmane Sow, commence à Dakar en 1999.

C'est dans la cour du *Sphinx*, lors d'une visite d'atelier, au milieu d'un surréaliste enchevêtrement d'œuvres en gestation, que Gérard Sénac fait la connaissance d'Ousmane Sow en pleine création de sa *Bataille de Little Big Horn* : onze chevaux et vingt-quatre personnages qui seront exposés sur la corniche à Dakar avant de rejoindre, sur le pont des Arts à Paris, les séries africaines.

L'homme et l'artiste ne se quitteront plus. Ce jour-là, Gérard Sénac, ému et conscient de l'importance de l'événement qui se prépare, décide de faire d'Eiffage un des partenaires de l'aventure : les bulldozers entreront en jeu pour aplanir le terrain et des petits cailloux blancs traceront au sol le cercle qui accueillera les sculptures, le cercle qui, dans la mythologie et la philosophie indiennes, est le centre de l'univers, le sens de la vie et de tous les rites.

Le succès de l'exposition et l'amitié née de cette rencontre feront le reste. À partir de ce jour, Ousmane Sow aura à cœur de présenter ses œuvres en avant-première dans les superbes locaux d'Eiffage Sénégal avant qu'elles ne partent pour la France. Ils deviendront la seconde maison d'Ousmane Sow.

L'artiste y présentera chacune de ses nouvelles créations jusqu'à son décès le 1^{er} décembre 2016.

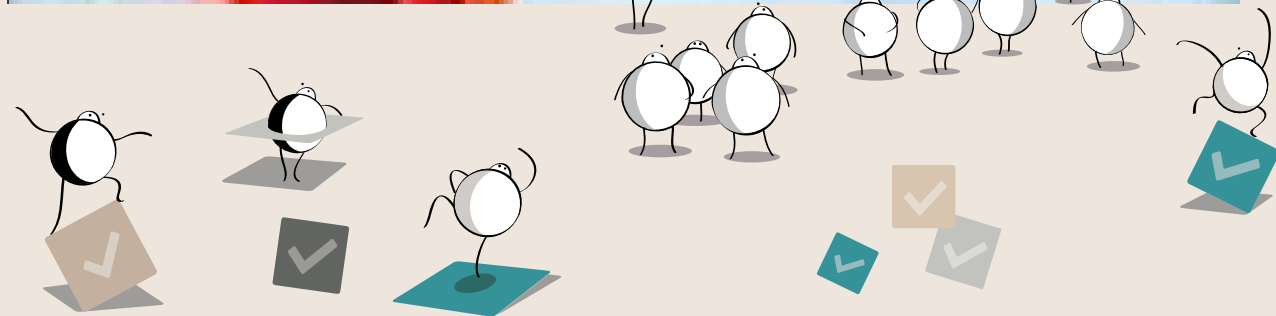
C'est donc tout naturellement qu'Eiffage préside à la réalisation de la « Maison Ousmane Sow » en convoyant et en installant les œuvres du sculpteur dans les différentes pièces de ce lieu. Une sorte d'exploit effectué en un temps record. À l'image de la course intitulée « Marathon Eiffage » de l'autoroute de Dakar, pour lequel Ousmane Sow réalisa le trophée : un *Marathonien* en bronze.

En 2018, un vibrant hommage y sera rendu, durant la Biennale d'art contemporain de Dakar, autour d'une installation photo-vidéo signée Béatrice Soulé, et d'un parcours historique. Au-delà de la disparition du maître, l'aventure continue.



LE MARATHONIEN - 2016 - bronze - environ 35 cm

PARCE QU'À LVB²
L'OBJECTIF
N'EST PAS
DE RENTRER
DANS DES CASES

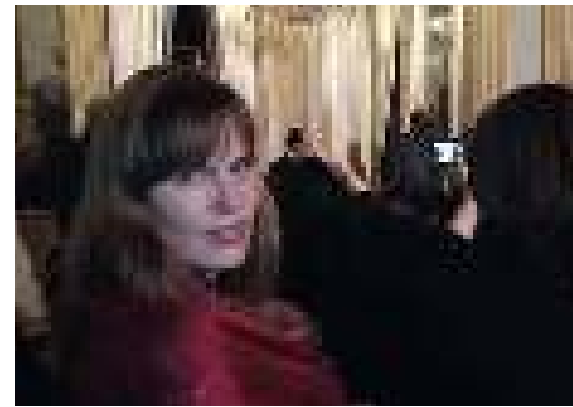


INSCRIPTION HORS PARCOURSUP

contact@lvb2.fr

www.lvb2.fr

- Établissement privé d'enseignement supérieur technique
- Reconnu de niveau supérieur par le Ministère de l'Éducation Nationale de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche



LISERON BEYTOUT - réception à l'Élysée pour l'intronisation d'Ousmane Sow à l'Académie des Beaux-Arts

LISERON

LA PLACE OUSMANE SOW ET L'AGENCE-ÉCOLE LVB²

PARIS AURA BIENTÔT UNE PLACE OUSMANE SOW, DANS LE 15^e ARRONDISSEMENT, À LA CROISÉE DES RUES DU COMMERCE, ÉMILE-ZOLA, FRÉMICOURT ET FONDARY.

Liseron, directrice artistique et fondatrice de l'agence-école LVB² a, depuis plus de vingt ans, contribué à porter et diffuser l'œuvre de l'artiste en lui offrant nombre de créations : DVD, livres, catalogues, graphisme d'expositions... Elle vient de réaliser ceux de la Maison Ousmane Sow.

Liseron Beytout et Virginie Brehm animent et dirigent aujourd'hui l'Agence-École LVB², dans le lieu même où

furent exposées, pendant plusieurs années, des sculptures d'Ousmane Sow.

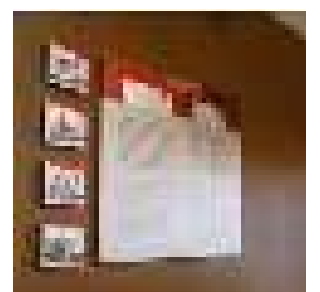
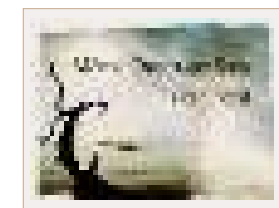
Il fut un temps où les élèves de cette Agence-École travaillaient à l'ombre de son *Victor Hugo*, partageant leur espace de travail avec ses *Petites Sculptures Noubu*, au fond d'une impasse de la rue des Entrepreneurs. À deux pas de là, les nouveaux élèves pourront bientôt célébrer l'artiste place Ousmane Sow. Cette place sera inaugurée en juin 2019.

& L'AGENCE DANS L'ÉCOLE L'ÉCOLE DANS L'AGENCE

L'Agence-Ecole LVB² est le premier établissement à créer un lien direct entre expérience professionnelle et enseignement. Elle propose, en 3 ans, une double formation de designer graphique et d'illustrateur. Quinze élèves, tous niveaux confondus, reçoivent une formation pédagogique, humaine et sociale.

Chacun développe sa singularité et sa créativité en travaillant, dans un esprit de groupe solidaire, à travers des commandes réelles effectuées par des clients-formateurs.

Étudiants et enseignants ne sont pas à l'école, ils sont l'école.



QUELQUES OUVRAGES CONSACRÉS À OUSMANE SOW

«Un artiste ne vit pas de l'air du temps.»

Ousmane Sow

Vice-Président de la CISAC et membre de l'ADAGP, Ousmane Sow a été un ambassadeur éloquent pour la reconnaissance universelle du droit de suite.

Ce droit est une spécificité des arts visuels. Né en France en 1920, il est aujourd'hui reconnu par 80 législations nationales.

Inaliénable, il permet aux auteurs d'œuvres graphiques, plastiques et photographiques originales de bénéficier d'une rémunération lors de la revente de leurs œuvres par un professionnel du marché de l'art (vente aux enchères, galeries, ...).

L'ADAGP, ses 13 000 membres et les 170 000 artistes du réseau mondial des sociétés d'auteurs remercient Ousmane Sow pour son indéfectible engagement afin que les créateurs des 5 continents puissent bénéficier de la richesse générée par les ventes des œuvres qu'ils ont créées.

Peintres, sculpteurs, photographes,
designers, dessinateurs,...

Vérifiez si du droit de suite
vous est dû sur

adagp.fr



CISAC

« OUSMANE ÉTAIT UNE PERSONNE CHALEUREUSE ET HUMBLE QUI FAISAIT PASSER DES MESSAGES PUISSANTS À TRAVERS UN ART SINGULIER ET UNIQUE QUE NOUS CHÉRIRONS POUR TOUJOURS. NOUS SOMMES FIERS ET HONORÉS DE L'AVOIR EU COMME VICE-PRÉSIDENT, UN AMBASSADEUR DES ARTISTES VISUELS DU MONDE ENTIER ET FERVENT DÉFENSEUR DE LEURS DROITS. »

Gadi Oron, directeur général de la CISAC

Ousmane Sow comprenait la lutte du créateur. Guerrier aussi vaillant que ceux qu'il a immortalisés, il a défendu avec justesse et férocité les droits des auteurs.

De 2013 à 2016, en tant que vice-président de la Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs (CISAC), sa voix et son message ont été retentissants au sein de forums majeurs, tels que l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle et le Festival International du Film de Cannes.

Ousmane Sow a parlé au nom des centaines de sociétés d'auteurs que regroupe la CISAC et des millions de créateurs musicaux, audiovisuels, plasticiens, littéraires et dramatiques à travers le monde, qui luttent pour vivre de leur art.

Son engagement aux côtés de la CISAC s'est notamment porté sur la question du droit de suite, qui assure à un artiste dont l'œuvre d'art originale est revendue par une salle de vente ou une galerie d'art un pourcentage du prix de vente.

« Nous créateurs avons besoin d'un droit de suite universel, afin de récolter légitimement les fruits de nos œuvres et en suivre le destin partout dans le monde. »

Ousmane Sow, 9 octobre 2015 – Rencontres CISAC



À GAUCHE, LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA CISAC, GADI ORON

À DROITE, LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'OMPI, FRANCIS GURRY © WIPO 2015. Photo: Emmanuel Berrod

AIRFRANCE

FRANCE IS IN THE AIR



LE MONDE VOUS VA SI BIEN
ACCÉDEZ À PLUS DE 1000 DESTINATIONS VIA PARIS

AIRFRANCE KLM

Avec KLM et nos partenaires SkyTeam.

AIRFRANCE.SN



ÉQUIPE RFI, tournage à la Fonderie de Coubertin.
Moule du *Couple de lutteurs corps à corps* (série Noubu)

RFI

SOUTIENT LES TALENTS DU MONDE ET CONTRIBUE AU DIALOGUE DES CULTURES

DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES, RFI ORGANISE ET ACCOMPAGNE DES ÉVÉNEMENTS ARTISTIQUES ET CULTURELS PARTOUT DANS LE MONDE. CETTE VOCATION À DÉCOUVRIR ET PROMOUVOIR LES TALENTS AU-DELÀ DES FRONTIÈRES EST UNE DES MISSIONS AU CŒUR DE L'ACTION DE LA RADIO PUBLIQUE INTERNATIONALE VISANT À FAIRE DIALOGUER TOUTES LES CULTURES ET FAIRE ENTRER L'ART DANS LE QUOTIDIEN.

Chaîne favorite d'Ousmane Sow, RFI a toujours suivi et soutenu le travail du sculpteur sénégalais.

Ce soutien de longue date s'est encore illustré le 5 mai 2018 lors de l'inauguration de la Maison Ousmane Sow à Dakar. RFI y a enregistré trois de ses émissions dans la capitale sénégalaise : « Appels sur l'actualité » de Juan Gomez, « Le débat africain » d'Alain Foka et « Vous m'en direz des nouvelles » de Jean-François Cadet, et organisé le tournage de vidéos à 360° largement partagées sur les réseaux sociaux.

Pour faire découvrir à ses auditeurs ce nouveau musée

aujourd'hui habité par les œuvres du sculpteur et le lien étroit qui unissait sa maison à Ousmane Sow, l'équipe de RFI Labo a tourné une série de neuf vidéos immersives avec une vue à 360°. Youssou Ndour, Ismaël Lô, Elle et Elles, Daara J, Souleymane Diamanka, Fatou Diome, Germaine Acogny et Cheikh Hamidou Kane... Autant d'artistes qui ont souhaité lui rendre hommage. Ils jouent de la musique, dansent et lisent des textes au milieu des œuvres d'Ousmane Sow.

L'ensemble des émissions et des vidéos est à retrouver sur le site rfi.fr



CAMÉRA 360°, au centre des sculptures Peulh dans la Maison Ousmane Sow en 2018

ÉDITION

OUSMANE SOW (1995)
Ouvrage collectif
Éditions Revue noire
Distribution Hazan

LE SOLEIL EN FACE (1999)
Catalogue de l'exposition du pont des Arts
Éditions Le P'tit Jardin
Distribution Actes Sud

OUSMANE SOW, LE PONT DES ARTS (1999)
Béatrice Soulé
Éditions Le P'tit Jardin
Distribution Actes Sud

OUSMANE SOW (2006)
Ouvrage collectif
Éditions Actes Sud

MÊME OUSMANE SOW A ÉTÉ PETIT (2009)
Béatrice Soulé
Éditions Le P'tit Jardin
Distribution Actes Sud

OUSMANE SOW (2014)
Françoise Monnin et Béatrice Soulé
Éditions Ides et Calendes
Distribution Polychrome

FILMS

OUSMANE SOW (1996)
Production et réalisation Béatrice Soulé
International Emmy Awards
New York (nomination 1997)
Biennale internationale du film sur l'art Beaubourg (sélection 1996)
FIFA - Festival Internationale du Film sur l'Art de Montréal (sélection 1997)

OUSMANE SOW, LE SOLEIL EN FACE (2000)
Production et réalisation Béatrice Soulé
Prix du Festival International du Film sur l'Art de Montréal - FIFA 2001

SITES

www.ousmanesow.com
www.maisonousmanesow.com

EXPOSITIONS

1987 DAKAR
Centre culturel français

1991 TOKYO
Loft Forum MBS Gallery

1996 TOULOUSE
Pont Neuf

1999 PARIS
Pont des Arts
TOURS
Place Jean-Jaurès
LYON
Le Rectangle

2000 BORDEAUX
Quai Louis-XVIII

2001 PARIS
Musée Dapper
OTTAWA
Musée des Beaux-Arts

2002 RABAT
Galerie Bab El Kebir

2003 NEW YORK
Whitney Museum

2007 ARLES
Chapelle du Méjean

2013 BESANÇON
La Citadelle
Musée des Beaux-Arts

COMMANDES

2001 LE COUREUR SUR LA LIGNE DE DÉPART
MUSÉE DES JEUX OLYMPIQUES
Lausanne

2005 BESANÇON
BRONZE VICTOR HUGO

2008 BRONZE NELSON MANDELA
Commande de François Pinault pour le siège du CFAO

2008 GENÈVE
BRONZE L'IMMIGRÉ

2009 BRONZE GÉNÉRAL DE GAULLE
Hôtel du Département
Versailles

2010 L'ENFANT FEUILLE
Trophée de la Fondation Jacques-Chirac

2011 BESANÇON
BRONZE L'HOMME ET L'ENFANT

2012 ANGERS
BRONZE LE GUERRIER DEBOUT (MASAI)

2013 MUSÉE DU NOUVEAU MONDE La Rochelle
BRONZE TOUSSAINT LOUVERTURE

2017 MUSÉE MOHAMED VI Rabat
BRONZE LE GUERRIER DEBOUT (MASAI)

RECONNAISSANCE

Membre de l'Académie des Beaux-Arts
Commandeur de la Légion d'honneur et Commandeur des Arts et Lettres
Commandeur de l'ordre du Lion du Sénégal
Entrée au Petit Larousse en 2005

MERCI



EIFPAGE AIRFRANCE ACTES SUD @dagp



INDEX

Alaïa Azzedine	p. 25, 67 à 69	Gandhi Mohandas K.	p. 41	Rossini Gioachino	p. 67
Ali Mohammed	p. 41	Gaudibert Pierre	p. 8, 28, 57	Rufin J.-Christophe	p. 26, 62, 66
Andreu Paul	p. 22, 26	Jones Grace	p. 67	Sédar Senghor Léopold	p. 24, 66
Bartholdi Auguste	p. 57	Jones Tim	p. 4	Sénac Barbara	p. 71
Beckett Samuel	p. 65	Jouga Julien	p. 39	Sénac Gérard	p. 39, 71
Beytout Liseron	p. 73	Juliet Charles	p. 18	Simonds Charles	p. 68
Breham Virginie	p. 73	Lo Ndary	p. 39, 68	Shonibare Yoni	p. 69
Bourdelle Antoine	p. 57	Luther King Martin	p. 41	Sow David	p. 38, 39
Briot Marie-Odile	p. 51	Mandela Nelson	p. 41	Sow Moctar	p. 39, 41, 58
Cartier-Bresson Henri	p. 1, 64	Mbaye Iba	p. 39	Sow Ndeye	p. 38, 39, 58
Céna Olivier	p. 15	Michel-Ange	p. 15	Tayou Pascale Marthine	p. 69
Courtaigne Hervé	p. 9	Ndaye Nafissatou	p. 39	Thuram Lilian	p. 63
De Gaulle Charles	p. 41	Oger Christine	p. 57	Toguo Barthélémy	p. 68, 69
Depardon Raymond	p. 5	Oron Gadi	p. 75	Toussaint Louverture F.-D.	p. 41
Diouf Abdou	p. 66	Picasso Pablo	p. 5	Tsimba Freddy	p. 68
Dolto Boris	p. 39	Pignon-Ernest Ernest	p. 9	Turner Tina	p. 67
Étienne-Martin	p. 57	Rilke Rainer Maria	p. 47, 48	Vasjova Jones Stella	p. 4
Franck Martine	p. 1, 64	Rimbaud Arthur	p. 65	Viatte Germain	p. 21
Gurry Francis	p. 75	Rinder Lawrence	p. 16	Wyeth Andrew	p. 66
Hugo Victor	p. 41, 46, 66	Rodin Auguste	p. 15		
Keita Souleymane	p. 39	Roger Patrick	p. 59		

ARTENSION HORS-SÉRIE N° 26 MARS 2019
Bimestriel d'information arts plastiques

RÉDACTION/ADMINISTRATION/SECRÉTARIAT :
Artension
199 rue du Champ de la Ville – 01240 Lent
Tél 04 74 21 18 77 - www.artension.fr

ABONNEMENTS : Artension abonnements
10 avenue Victor Hugo – 55800 Revigny-sur-Ornain

PUBLICITÉ - ANNONCES : Aurélie Charnay
Tél 04 74 21 18 77 - publicite@magazine-artension.fr

VENTES KIOSQUES :
Axiome Partenaire Presse/RTRM Consulting
Tél 04 93 79 84 48

Fondateur : Pierre Souchaud
Directeur de la publication : Milarépa Bacot
Rédactrice en chef : Françoise Monnin
Direction artistique : Blandine Le Roch

POUR CE HORS-SÉRIE N° 26
Rédactrice en chef : Béatrice Soulé
Design graphique : Liseron Beytout
Photographies : © Béatrice Soulé / Roger Viollet /
ADAGP sauf pages 1, 14, 22, 64 et 74
Rédacteurs : Emmanuel Daydé, Christophe Girard,
Jérôme Godeau, Anne Hidalgo, Françoise Monnin,
Sylvain Sankalé et Béatrice Soulé
Relecture : Delphine Nègre-Bouvet

Impression : Corlet Roto (Ambrières les Vallées, 53)
ISSN 2117-0045

N° de commission paritaire : 0419K81493
Dépôt légal mars 2019

Pays de provenance du papier : Suède

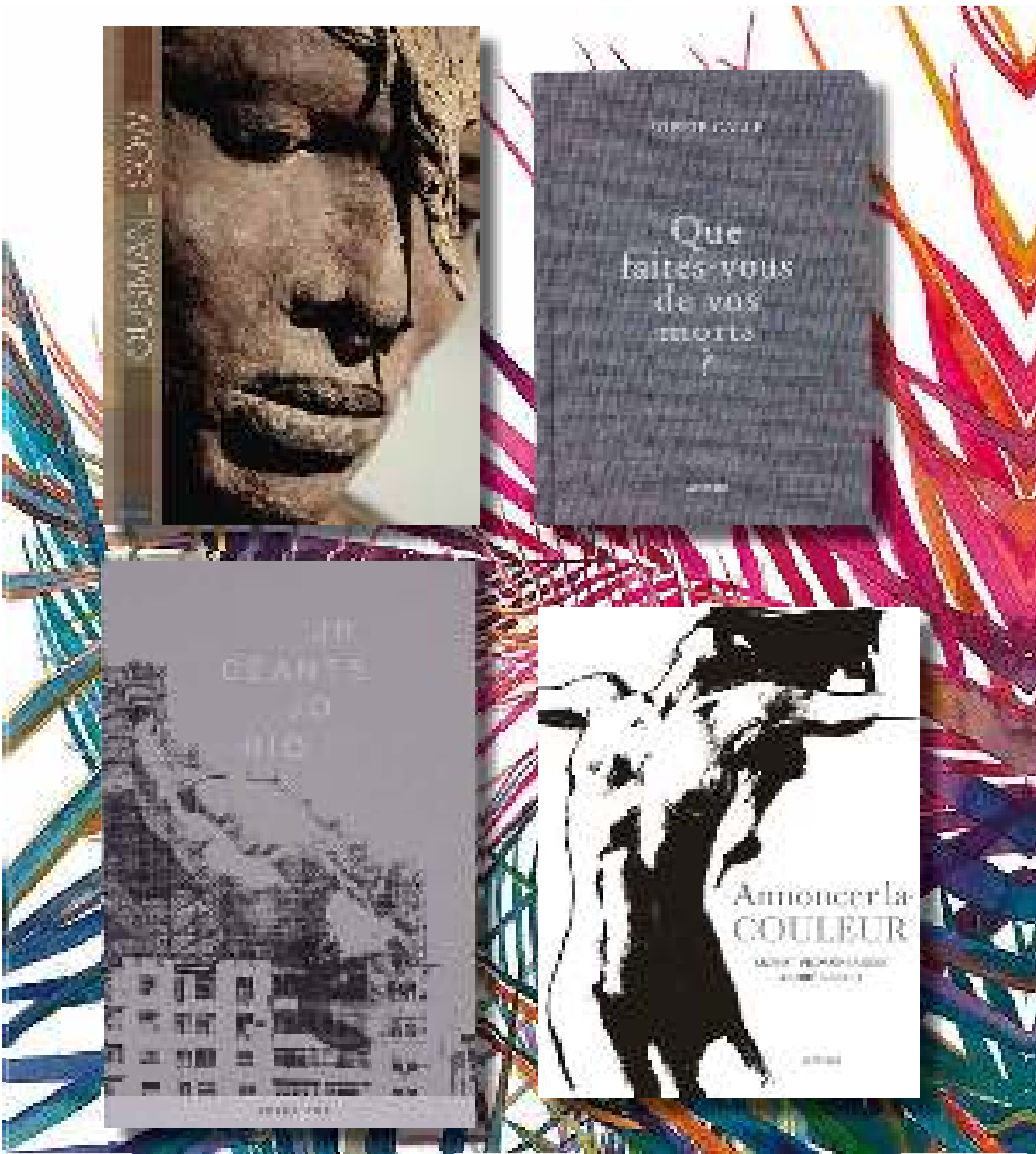
Taux de fibres recyclées : 0

Certification du papier : PEFC

Eutrophisation : 0.011 kg/t
Distribution MLP
Copyright ADAGP
Edité par la SAS Artension Editions
SAS au capital de 20.000 €
330, rue Saint-Jacques – 75005 Paris

Les textes publiés dans ce magazine n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Leur reproduction doit faire l'objet d'une autorisation préalable.
En aucun cas, la rédaction ne saurait être tenue responsable du contenu des annonces publicitaires reproduites dans le magazine.

Livres d'Art



OUSMANE SOW, Une plongée dans l'intimité de sa maison et de son atelier de Dakar, au cœur de la création.

QUE FAITES-VOUS DE VOS MORTS ?, SOPHIE CALLE
GÉANTS JO RIO, JR

ANNONCER LA COULEUR, ERNEST PIGNON-ERNEST ET ANDRÉ VELTER

ACTES SUD



Expositions,
spectacles,
concerts,
cinéma,
conférences,
débats...

Découvertes et rencontres au musée

.....

Pagaie de danse rapa
à deux pales asymétrique.
Début du 19^e siècle.
Île de Pâques (Océanie).

